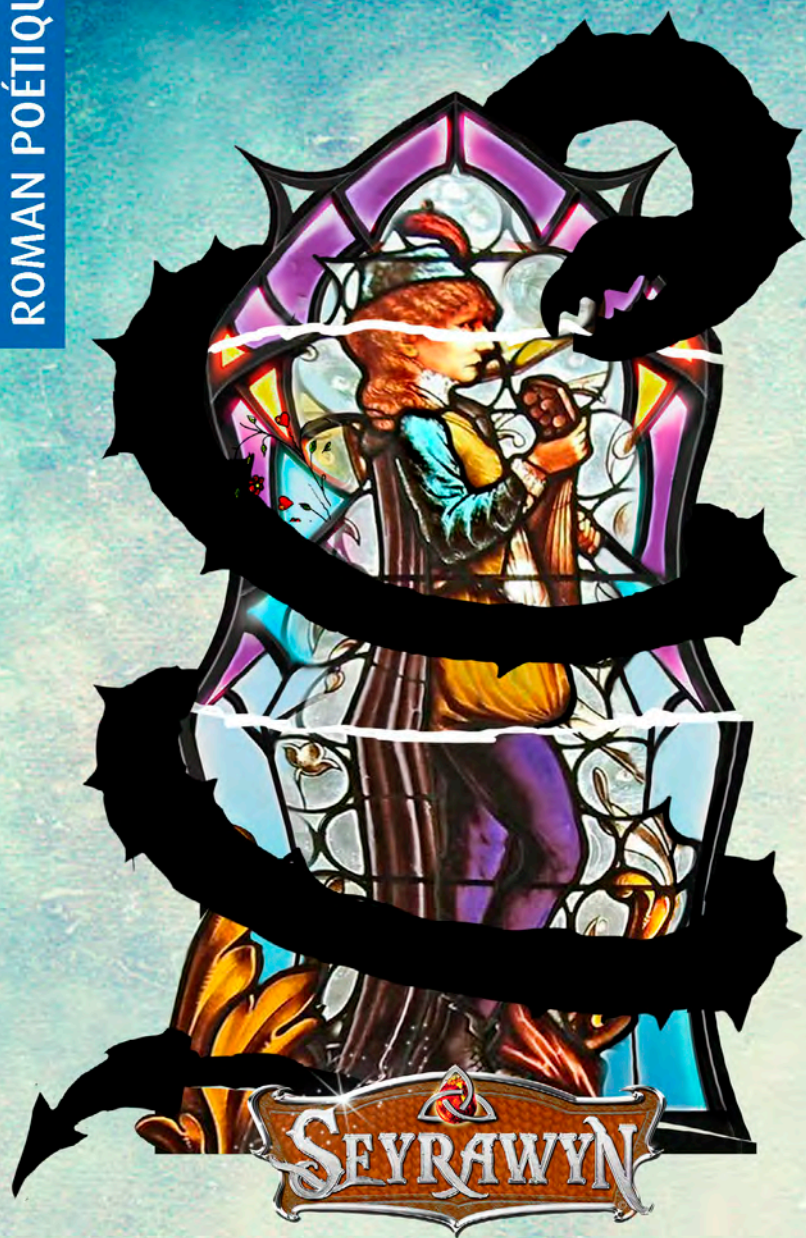


ROMAN POÉTIQUE



Les carnets de **ma folie**  
sans temps ni mesure

louise rosemma gauthier

## Les carnets de ma folie sans temps ni mesure

désespoir d'une femme de son temps



Is dans une époque médiévale fantastique, ce roman poétique se déroule sur Arisan, une terre peuplée de druides, de magies et de dragons.

Et voilà que la quête amoureuse de la troubadour Dorianne s'enfonce dans le chaos lorsque la main de son promis s'évapore avec son bébé. La jeune femme se retrouve alors prise au piège.

**Son bourreau énigmatique  
est-il vraiment le monstre qu'elle perçoit?**

Au fur et à mesure que l'étau se resserre, la trame narrative et ses poèmes défilent pour guider le lecteur à travers les méandres de ses pensées, sur la margelle étroite entre lucidité et folie. Son œuf de dragon lui insufflera-t-il suffisamment de courage pour émerger de cette souffrance?



**Se ralliant aux romans Seyrawyn,  
ces carnets de récits vous invitent à un plongeon intime  
au coeur de la maladie mentale :**

**VIOLENCE CONJUGALE, bipolarité, dépression, SUICIDE  
et surtout ESPOIR.**



### LOUISE ROSEMMGA GAUTHIER

a une formation musicale en piano, un Baccalauréat en lettres françaises option théâtre et un second en enseignement. Mère et grand-mère, elle exprime son extrême sensibilité par l'écriture et la photo.

Naîtra de sa plume une poésie unique où la justesse et la grande beauté des mots font de son expérience humaine un pont entre sa réalité et son imaginaire.



Éditions  
McGray

SEYRAWYN.COM

ISBN 9782925080-596



9 782925 080596

roman poétique



# Les carnets de ma folie sans temps ni mesure

désespoir d'une femme de son temps

Louise Rosemma Gauthier





# Carnets de ma folie sans temps ni mesure

AUTEURE : LOUISE ROSEMMA GAUTHIER

DESIGN GRAPHIQUE ET ILLUSTRATIONS : MARYSE PEPIN

EN COUVERTURE : INTERPRÉTATION ARTISTIQUE DU VITRAIL  
CONÇU POUR SARAH BERNHARDT PAR JA PONSIN (1875)

Collection  
**POÉSIE**

POUR JEUNES ADULTES  
qui veulent vivre des aventures  
de dragonniers autrement.

Ce roman poétique est en lien avec les séries Seyrawyn

ÉDITEUR : 

SAINT-EUSTACHE (QUÉBEC) CANADA  
COURRIEL : INFO@SEYRAWYN.COM  
WWW.EDITIONSMCGRAY.COM  
WWW.SEYRAWYN.COM

EUROPE FBK / SEYRAWYN FRANCE OFFICIEL  
FBK / GROUPES / DRAGONNIERS DE FRANCE & D'EUROPE

CANADA FBK / SEYRAWYN - MARTIAL GRISÉ & MARYSE PEPIN  
MCGRAY (OFFICIEL)  
FBK / SEYRAWYN DRAGONNIERS ET GARDIENS CANADA  
FBK / GROUPES / SEYRAWYN GROUPE CANADA

DISPONIBLES EN LIBRAIRIE ET EN LIGNE :

ROMANS + PRODUITS DÉRIVÉS + OEUFS DE DRAGON  
ANIMATIONS SCOLAIRES + ATELIERS D'ÉCRITURE  
ACTIVITÉS DE DRAGONNIERS

---

*Catalogue avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
et Bibliothèque et Archives Canada*

*Titre: Les carnets de ma folie sans temps ni mesure / Louise Gauthier.*

*Noms: Gauthier, Louise (Écrivaine), auteur.*

*Description: Mention de collection: Seyrawyn poésie | Poèmes. |*

*Comprend des références bibliographiques et un index.*

*Identifiants: Canadiana 20210054565 | ISBN 9782925080596*

*Classification: LCC PS8613.A96512 C37 2021 | CDD C841/.6—dc23*

---

Répertorié dans Memento, Dillicom et autres

IMPRIMÉ AU CANADA

© 2021 - Tous droits réservés.



Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite des auteurs, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

# Merci

Merci à vous, lecteurs et lectrices, qui m'offrez votre confiance en entraînant votre curiosité sur les sentiers mystérieux, mais peu discrets, qui entourent mes personnages.

Merci à votre cœur de s'ouvrir aux enfers de la maladie mentale et d'imaginer comment le parapluie d'incompréhension peut brûler au bûcher des contrevenants.

Merci au travail passionné et à la compréhension de Martial Grisé et de Maryse Pepin pour m'avoir soutenue tout au long de cette écriture. Merci pour leur accueil généreux qui donne des ailes à ma plume.

Merci à Claude, mon frère et mon mentor, qui se passionne pour les arts de la littérature et qui me soutient dans la réalisation de mes rêves.

Enfin, merci à Michel mon époux infiniment patient, à mon père fervent lecteur et tout autant à nos enfants et amis qui suivent ma démarche poétique surlignant le fil de mes mots qui s'entrelacent au ciel de mes espérances.



## mot de l'auteur

Écrire les carnets de ma folie résonne en moi  
comme une brisure dans le temps réel,  
passé et futur.

Je chéris Dorianne, car elle n'abandonne  
jamais sa quête. Persévérante dragonnière,  
brave et courageuse, elle va vivre des  
souffrances intérieures qui s'inspirent  
de ma maladie, la bipolarité, qu'aujourd'hui  
j'apprends encore à intégrer à mon quotidien.  
Mon héroïne confie à l'univers sa singulière  
façon de penser et de ressentir les événements  
tout comme les démons qui l'habitent.

J'ai dû faire un pas vers moi et un autre  
vers Dorianne pour réaliser qu'à travers  
les épreuves, la manipulation, la violence  
conjugale, l'emprisonnement mental ainsi que  
la honte et la culpabilité qui en découlent, on  
renonce parfois à la réalité pour se protéger.

Ses hauts sont vertigineux et ses bas profonds.  
J'en parle simplement pour boucler mon  
parcours en fermant la porte aux mensonges.  
Ainsi, sauvée du suicide, acceptant de l'aide,  
la vie promet toujours l'abondance et  
la sérénité quand on choisit la lumière,  
preuve qu'elle vaut la peine d'être vécue.

En fait, je croise le regard de Dorianne,  
délivrant ainsi un témoignage  
trop souvent invisible.

*Lani Rosema*



Chapitre I



# Arisan SUD



LES GRIFFES DE SKARFANG

DANDANKEL

MONT  
ARGMAR

## Légende



= 2 jours de marche

= 16 lieues

Note : les villes ne sont pas à l'échelle

**J**E SUIS NÉE FEMME  
dans une prairie près de Vandankel,  
vaste contrée médiévale  
dirigée par une suzeraine,  
souvent juste, parfois fourbe.

•

ARISAN,  
immense territoire peuplé  
de valeureux Vikings, de guerriers,  
de druides sages ou assoiffés de pouvoir,  
là où différentes races, humains,  
elfes, yobs, sottecks, nains  
et trolls se vouvoient en mêlant  
métal, sang, magies et sociétés.

•

Terre aussi où les dragons,  
longtemps pourchassés,  
se sont alliés aux plus courageux  
pour leur transmettre  
une partie de leur savoir.





# PROLOGUE



Je suis Dorianne.

Je suis aussi Èlenwie, artiste de scène. Je suis poétesse-musicienne-troubadour et je déclame des poèmes de villes en villages pour obtenir gîte et couvert, pour gagner ma vie.

Mes hier valident mes appréhensions qui se succèdent dans les mots de ma poésie. Je poursuis une quête amoureusement peinte sur les délices des retrouvailles avec l' élu de mon cœur, Berloys, parti depuis plusieurs lunes déjà. Maintes fois éconduite par une réalité écartelée entre mes rêves et ma routine bucolique sur la ferme de mes parents dans la région de Vandankel. Ainsi, il y a quelques mois, j'ai rencontré un druide. Un inconnu qui semblait vouloir me guider jusqu'à l'accomplissement de mes vœux.

Mes souhaits s'éparpillèrent vers la Forêt des Malices où je pus m'élaner à la suite de mon promis sur un cheval étrange, venu d'on ne sait où, perçant les ombres de ces lieux maudits.



J'étreins entre mes doigts engourdis par des aventures à vivre, un œuf de dragon remis par un Gardien de Lönnar, mon druide. Par sa magie, il me fit dragonnière, protégeant l'avenir de cette pierre noire à travers laquelle mon petit dragon me chuchote encore à l'oreille le chemin à suivre pour aller jusqu'au bout de ma quête. Que de défis à relever... Mon druide m'a également remis un talisman. Vont alors grandir en moi de puissantes capacités, dont j'entrevois avec peine la lueur.

En ces jours gris où je cheminai en pensant à mon village et à ma campagne, voilà qu'une fée garçon, Wilwarin, m'apprit à rêver : mon amoureux n'est pas mort, car je l'ai vu, clairement, me tendre la main. Reprenant la route au son de voix installées au nord de ma raison, celles-ci m'offrirent une ritournelle, obscur passage à travers espaces et temps.

Peu après, dans la solitude de la Forêt des Malices, naquit mon fils Nathaniel. Je me suis alors malheureusement évanouie d'épuisement. Réveillée en sursaut, je constatai avec horreur que quelqu'un avait coupé son cordon...





Dès lors, deux horribles malfrats, un elfe et un sotteck, me kidnappèrent pour me livrer à leur patronne, mais je nous ai sauvés, mon bébé et moi, grâce à une course effrénée et une mort hypocrite.

Devant absolument rejoindre mon druide, je suis revenue à l'unique auberge de la région et ce, au risque de nos vies. Lorsque je revis enfin celui qui devait me guider vers mon amour, ses traits se fondirent en ceux de mon promis. Aussitôt, une ritournelle magique, beauté lumineuse, attesta l'ouverture d'un portail vers un monde meilleur.





# sans temps ni mesure



## aux confins des enfers

D'un geste aussi rapide que tendre, Berloys blottit Nathaniel dans son coude et insista pour que je récite l'incantation. Il me tendit la main, étrangement comme dans mon rêve... et je déclamai à toute vitesse les subtiles phrases enchantées. Aussitôt, des bourrasques se joignirent aux parcelles d'étincelles en provoquant cris et hurlements de la salle. Nos ennemis étaient si près!

— Dorianne! Ta main! hurla Berloys.

— Encore un instant, j'y suis presque...  
Pas question de les laisser nous suivre!

Dans un ultime effort, j'agrippais enfin les derniers papiers indisciplinés éparpillés par le vent intérieur. Mais au creux de mon âme, je ressentis amèrement les cris de mon enfant qui s'amenuisaient... et la main de Berloys qui s'effaçait devant la mienne... et l'haleine fétide de l'elfe Ragsen dans mon cou...





## *Il y eut un éclat de lumière et puis... plus rien.*

Mon souffle s'est arrêté. Abandon non désiré, voilà que ma solitude ne devait-elle pas s'achever dans l'écho d'un échec aussi retentissant?

Soudain, Ragsen me plaque rudement au sol. Il m'emprisonne pour mieux me ligoter les mains devant avec une corde brute. Retenue sur le sol, je l'entends comploter avec son acolyte Bregar, un de ces *sottecks* semi-hommes, étrange mélange d'un être humain avec un orc. Dans le brouhaha, j'attrape au vol le nom d'un démon qui semblerait être leur maître.

Or, je ne vois plus la femme qu'il appelait la patronne pour qui j'aurais servi de nourrice.

L'endroit où mon promis et mon enfant sont passés dans une dimension parallèle présente un grand vide. Peu à peu, une buée se glisse dans la place et nous enveloppe tous dans un épais brouillard. Dans le tumulte, quelqu'un me frappe au visage pour que je cesse de me démener.





## une terreur immonde m'envahit

Je n'y vois guère  
et mon cerveau transperce une réalité  
que je ne comprends pas.

Mes amours n'ont plus d'ancrages  
sur cette terre dégoulinante  
et presque liquide, sable mouvant,  
entourant mes larmes d'acier  
qui s'éparpillent hors de mes refrains,  
éteignant mes désirs échoués  
contre une existence houleuse  
qui veut reprendre sa place.

Refoulant les jadis du passé,  
j'abhorre un futur détestable  
pour les miens,  
au royaume des apprentis  
de l'amour non résignés,  
prêts à bondir dans un monde vierge,  
libellé par la complicité des parias  
qui vivent dans le malheur d'autrui.





Je suis l'exclue d'un territoire,  
à perte de vue transparent et clair,  
altéré par une obscurité  
lourde et pesante  
qui s'amoncèle comme sur la glace  
d'un miroir craquelé,  
navré par la recherche d'un séduisant  
personnage, mon promis.

Mon corps se perd  
en cauchemars si démesurés  
que les solutions envisageables  
deviennent inhumaines et invivables.  
Pour la proie que je suis,  
qui tente d'éloigner l'oxygène vicié  
de son habitat,  
soufflent sous mon porche,  
les démons des craintes  
qui m'embêtent et me gênent.

Je décide d'écouter mon cœur  
qui cause avec mon désarroi  
et avec les promesses stigmatisées  
par une naïve quête d'amour  
peinte sur une toile de fond  
devenu presque invisible,  
car indéchiffrable



Je tremble  
devant tant de racines  
brisées par l'imparfait  
d'un quotidien absent de bien-être,  
présent dans des regards sordides  
qui, devant moi, accaparent le domaine  
privé et intime de ma liberté.

À l'aube  
d'une nouvelle façon de brandir  
ma carte de présence,  
je suis hélas! sous la garde  
d'épouvantables créatures  
qui détruisent l'équilibre  
de mes dires en pourparlers de survie.

Compromise, le courage  
pourtant bien vivant dans l'œuf  
que je tourne  
et retourne dans ma poche,  
m'inspire un courage  
qui n'était plus mien.

La vie grouille au-dedans  
de l'œuf du dragon que j'ai choisi,  
et, lentement,  
il m'habille d'enthousiasme  
cherchant à se frayer un passage  
à travers le sentier  
que je vais parcourir.





## mon sac !

Sur le plancher sale, je fixe mon sac ouvert avec mes carnets éparpillés. Il contient tout mon travail de troubadour, l'essence de ma vie! Je tente en vain de le récupérer en essayant avec mes pieds. Je me tortille ensuite de façon à ce que mes mains puissent regrouper mes feuillets. Peine perdue!

En m'évertuant de peine et de misère à réaliser cet exploit, j'ai malheureusement convaincu Bregar à y jeter un œil avide. Il récupère de façon brusque tous mes poèmes. Après avoir vu le fonctionnement du portail, peut-être se doute-t-il que mes carnets contiennent l'incantation secrète pour voyager magiquement dans le temps? Que le moyen de traverser d'un univers à l'autre se trouve sur mes feuilles ponctuées par des envies de se rendre là où se trouve Berloys et Nathaniel? Par contre, je sais au fond de moi qu'il lui manquera toujours les rames de l'amour.

Sur son visage dur et froid, j'observe les mouvements de son âme en enfer qui m'introduisent à une triste dualité.



Avec un rictus malsain mêlé de cupidité, il chiffonne et déchire quelques écrits pour les faire tous entrer dans ma besace.

Il semble les considérer assez importants pour les faire suivre.

À travers le cosmos avec qui on flirte chacun à notre tour... se trouvent des éléments composés par une magie ambiante. Malgré lui, en portant mon sac en bandoulière, la canaille s'occupe de mes trésors, bijoux de ma quête du bonheur.

D'un coup sec, il me relève et fait deux tours avec la corde autour du cou comme une laisse. Je résiste. Il me traîne de force dans les coulisses froides et humides de la scène, cette même scène où je récitais mes déclamations poétiques quelques instants plus tôt. Le chanvre tordu perce ma peau et mes pieds butent constamment sur les cailloux et les détritiques qui jonchent le sol.

Il me tire brutalement vers la porte derrière la scène. Elle s'ouvre sur une ruelle sombre. Je tremble d'effroi. Où me conduit-on?

Soudain, Bregar perd pied et chute sur les marches vermoulues. Par la corde qui m'étrangle, il m'attire dans le vide et, je ne sais pas comment, une longue éclisse



perfore ma semelle de cuir. L'écharde s'insère loin dans ma chair. Je hurle de douleur en m'écrasant dans la ruelle, sur la terre battue jonchée de crottin de cheval.

— Eh! Bregar! On doit prendre soin de cette gente dame... le patron la veut en un seul morceau! rage Ragsen.

Les deux pillards se fichaient pas mal de la blessure qui m'empêchait de marcher. La souffrance n'est-elle pas intrinsèque à la vie? Toutefois, décidé à me conduire à son chef dans un état moins piteux, Bregar s'approche avec ses grosses mains sales. Tant bien que mal, il tente maladroitement d'arracher le débris de bois impitoyable en le triturant dans ma chair. Je hurle. Son odeur musquée est encore plus insupportable dans la tiédeur de la nuit, mais je m'en moque, trop obnubilée par ma douleur.

Toute cette fausse médecine réussit seulement à faire gicler le sang. Il arrache enfin ma botte et la jette au loin. Il déchire ensuite un pan de ma jupe pour en faire un garrot de fortune.

— Tu vas marcher! ricane-t-il en le serrant très fort.



Son douloureux pansement est si serré que mon pied devient bleu. En titubant, il est clair que je n'arriverai pas à les suivre. Mais les deux êtres démentiels me traînent à nouveau, sans égard pour la rocaille qui déchire ma peau.

À bout de patience, Ragsen me soulève sur son épaule comme un vulgaire sac de charbon pour me lancer dans une charrette étroite, une cage aux barreaux de fer déjà lourdement chargée de prisonniers avachis. Ils ont gagné. Je leur appartiens. Dans un moment rempli de souffrance et d'inquiétude, je baisse les yeux devant l'abysse.



## L'essentiel

Mon cerveau transperce la réalité que je ne peux plus contrôler. J'ai encore la frousse de voir jeter aux ordures mes rêves et mes espoirs transcrits sur mes parchemins, ayant vu Bregar ne plus s'occuper de mon travail de troubadour.

En montant dans la boîte carrée des horreurs, je m'appuie sur la porte froide de la charrette.





Soudain, mes doigts glissent sur la structure glaireuse et je perds l'équilibre. Dans une acrobatie vertigineuse, je me raccroche à l'armature in extremis.

Aussitôt, Ragsen me pousse brutalement à l'intérieur du haquet et referme le verrou de fer rouillé.

Déjà maculée de mon sang, je me retrouve étendue sur les saletés, portant dans le secret de la nuit, l'espérance d'être libérée par mon druide d'une façon ou d'une autre, reconnaissante d'une délivrance à venir.

En attendant une fuite parfaite.

Comme assise dans l'aire de jeu d'enfants turbulents, je me raccroche à mon bébé qui sommeille dans mes pensées. Je l'imagine étancher sa soif avec le lait qui gonfle en ce moment ma poitrine, maculant mon chemiser quelques gouttes de lait tiède. Miracle de la vie pour une mère inspirée par le faible espoir d'une percée soudaine vers un affranchissement merveilleux, car il sera tout probablement orchestré par mon promis et par une planification sans faille.

Pour combattre l'abus de pouvoir des deux malfrats, je dois m'orienter vers le fabuleux destin qui m'a effleuré, voilà déjà plusieurs heures.



Je ferme les yeux un instant. Je vois en songe la poursuite de ma quête, fuyant par la porte entrouverte du chariot, mais pourchassée par les deux imbéciles. Puis, éveillée, je vois l'improbable évasion. Je découvre l'impossible, étant enfermée dans un bagage vivant entremêlé de défections et de déchets. Pour ma survie, je me dois d'être, pour l'instant, docile.



## impossible, mais...

Tels des serpents venimeux qui s'installent hors de leur zone sur un chemin invraisemblable abîmé par des cavités et d'énormes roches... je les entends se complaire à moquer notre situation.

Dans cette étrange prison mobile, je me vois habillée d'un voile de sable avec lequel d'habitude, on nettoie ce qui nous paraît hideux et indigeste comme les restes salissant les écuelles.

Un haut-le-cœur malsain s'empare de moi dans la chaleur du foin pourri qui m'égratigne sans demi-mesure et je visite de mon regard affolé l'intérieur de la charrette.



Sur la paroi fragile et tremblante du sol, s'enlisent dans une odeur asphyxiante, des êtres terrifiés, recroquevillés, un Maure tatoué avec femme et enfant, un paysan décharné, une fille translucide devant une vache et deux porcs. Je ferme à nouveau les yeux pour effacer le cauchemar. Voilà qu'on me fait aboutir près du berceau de mon énergie qui s'essouffle rapidement.

Un peu plus loin, je ne saisis pas les mots d'une conversation.

- Ragsen, la fille cache une roche dans ses jupons! grommelle Bregar.
- Je sais. Le Maître a dit de la lui laisser.
- Pourquoi?
- Je ne sais pas. Le Maître l'a simplement ordonné.





## à l'OMBRE d'un terrain méconnu

La chute de mon amour,  
qui se brise sur les falaises  
de mon désespoir,

L'arrivée d'élanements pénibles,  
déchirant mon corsage distendu  
par mon lait,  
criant au secours dans ma cour  
qui prend feu tout à coup.

Blessée par un avenir noir et néfaste,

Ma différence s'empare du silence  
qui creuse mes avenues vers un  
endroit obscur,

On m'a jetée, saignante, dans un  
rideau éblouissant d'obscurité,  
par une nuit,  
la plus sombre de mon histoire,

Me gratifiant d'un regard  
cauchemardesque,  
deux salauds m'abandonnant  
à mes délires,





Les soubresauts de mon âme  
me projettent dans un océan agité,  
qui m'assaillent  
par les vagues de ce fluide,  
rouge,  
qui circule hors de mon corps.

Soudé à ma blessure,  
mon garrot bandé d'une manière singulière,  
cause mon déséquilibre  
et l'immobilisation de ma jambe enflée.  
Trop lourde pour moi,  
je remets à plus tard mes rêveries,  
espérant être guérie par un Autre,  
mon druide, qui voyagera par ici,  
je le sais, je le sens.

Je suis envahie de frissons  
qui secovent le plancher du haquet sali  
par mes vomissures et mon sang.

Les planches de bois  
qui nous soutiennent sont frigorifiées  
par la saison d'hiver qui vient  
prendre place dans mon corps.

Le sol semble se dérober sous moi,  
car le chartil cahoteux  
menace de céder sur chaque pierre.



Je ne connais pas la destination  
de mes ravisseurs  
ni des prisonniers qui se ballotent  
dans l'odeur de mort.

Mais rayonnant d'une lune  
qui semble m'accompagner,  
augmentant mon rapport  
à une imploration de bonté,  
une intransigeance au mal,  
que je salue  
dans les forces de mon œuf  
réagissant aux défis que l'on m'impose.

Avec les forces du dragon noir  
à l'intérieur de sa coquille,  
que je devine intenses et puissantes,  
tout-à-coup émoustillent  
chacun de mes sens  
pour me permettre de finir ma quête  
et de retrouver ma famille.

Un astre paisible jaune vif,  
m'illumine soudainement,  
et mon désir de m'accrocher  
à l'aube d'une nouvelle aventure,  
brille de tous ses feux.





## une violence qui ne m'appartient pas

Mon tourment va-t-il lâcher prise?

Le calvaire de mon pied m'envahit,  
bestialement,  
m'obligeant à étendre ma jambe  
maladroitement dans le chartil.

Désirant quand même marquer des points,  
en repérant la seule issue possible,  
la porte du charreton qui mal fermée m'a  
séduite.

Je ne peux pas me rendre à la sortie,  
avec ce sang qui n'en finit plus de suinter  
et qui ne me quitte pas...

Mais étant des plus vulnérables,  
je suis amputée du support naturel  
d'une folle idée, d'une fuite idéale,  
qui désamorcée ne m'apporte plus rien.

Voilà mon déséquilibre qui descend du ciel  
ne laissant aucune trace sur terre  
qu'un liquide rouge vif éparpillé  
sur le château de rêvasseries  
qui n'impressionnent personne.





Je ne comprends guère.

Pourquoi tant de ritournelles  
et de gigantesques labyrinthes  
qui incendient ma peau frissonnante?

Je fouille dans une des poches cachées  
entre les jupons de ma robe  
pour y chercher mon œuf  
noir strié de blanc.

En le caressant tout doucement,  
y puisant force et courage,  
Et ainsi rendant possible  
l'envie de décamper  
s'élève de mes peurs  
et de mes appréhensions.

Or, la tête me tourne  
et je ne vois plus les formes  
que la nuit a assombries,  
ni l'aurore qui n'arrive pas à se lever.

Manigancé par l'insolence,  
jaillit l'absurdité  
d'irrespectueux monstres  
de la débauche.



Cette violence incarne  
l'imperfection d'une vie,  
d'une quête d'amour  
que ces déments veulent abolir,  
pour toujours.

Souhaitant demeurer  
dans les bonnes grâces  
de ces voleurs pour survivre,  
Je ne veux pas accéder au vide  
qui semble m'avilir tranquillement,  
me laissant également,  
résider sous l'enseigne  
d'une bonne étoile.

Mais il pleut sur mes ambitions  
et lentement je sombre  
dans l'oubli d'une cruauté  
déchirante,  
celle de mes bourreaux.

J'ai échappé mon évasion  
et je n'arrive pas à la retracer  
sur les feuilles de ma poésie.

Lançant à ceux-là que je vois,  
des regards atterrés et une  
frigidité en devenir,  
je veille sur ma conscience  
toujours sous contrôle  
des pouilleux responsables  
de ce qui m'arrive.



Je navigue entre deux eaux,  
le senti m'obsède,  
car j'habite dans un monde  
dessiné au pastel d'œuvres  
gargantuesques,  
là où s'implante  
la force de mon œuf,  
toujours en caresse  
et en tendresse  
pour une remontée si désirée.



## AUX ABORDS DE LA DÉSOLATION

Le hurlement d'oiseaux de proie,  
complaintes presque ésotériques,  
s'achemine jusqu'à moi, me faisant  
émerger d'un bref sommeil aux saveurs  
âcres. Haut-le-cœur, maux de tête, mon  
corps est en lambeaux et résonne en  
notes aiguës dans ma gorge.



Mon air d'aller sur une route inconnue, entre les pierres et les rochers de ma parcours, n'a rien à voir avec les arômes des routes d'autrefois. L'écriture de mon destin incompréhensible est difficile à visualiser tant mon esprit est écorché.

Les deux criminels me charrient encore un autre jour. Combien de nuits en fait? Je ne sais plus compter... mais je nous devine vers la route d'une prison.

Je me sens dans un incroyable croisement de voies, ébauché par l'irraisonnable piège des gens sans morale qui crient sans arrêt. Les mains moites, la robe tellement sale que je ne la perçois plus, le pied infecté et sa douleur sourde, je n'entend plus les ordres de Ragsen, immortalisant difficilement en verbes sur ce qui doit, ou non, être accompli.

De fait, l'elfe et le sotteck ne sont pas harcelés par la mort et tous les pièges avec lesquels ils agrémentent leurs lamentables vies.





## L'AVENIR? QUEL AVENIR?

La charrette s'arrête devant une montagne sans fin, à la fois verte et luxuriante, et noire comme l'abîme. On doit être arrivés à destination.

Les bruissements continus dans ma tête bousculent ma perception. Seraient-ce des événements annonciateurs d'une saison proscrite? Un paysage de frimas gèle et lustre le passage à ma nouvelle vie. Cela ne durera pas. Mon druide viendra. C'est certain. Patience.

Des pensées ridicules hantent mon cerveau et bloquent ma respiration.

Soudain, un des geôliers ouvre la porte de fer avec fracas, agrippe la corde attachée à mon cou. En laisse, passive et récalcitrante, il tire méchamment pour m'entraîner avec force dans une chute préméditée. Soutenue par la force du mauvais moment, j'évite de justesse de me fracasser le crâne sur la roue cerclée.

Je me relève péniblement sur le trimard, les mains toujours attachées. Je lui lance un regard méprisant en lui crachant au visage.





Le sotteck Bregar fait mine de rien et s'éloigne vers la lisière embroussaillée. D'un coup sec, il arrache... une fleur, une rose sauvage, écartelée de piques et sûrement vénéneuse.

En revenant vers moi, il m'en caresse la joue.

- Voilà, madame, se trouvent ici vos appartements, grogna-t-il en m'obligeant à respirer le parfum fleuri et amer de cette plante odorante.

Devant mon geste de recul, il broie ladite rose d'une main en ricanant.

- Tu ferais mieux de t'y habituer! Tu ne t'ennuieras plus jamais, car nous serons tes compagnons pour la vie, explique-t-il. Nous te ramenons au Maître comme une pièce de choix, au contraire des autres vermines qui deviendront des esclaves.
- Vois-tu, par ici, on distrait les invités par des réceptions et des combats entre serviteurs... souvent jusqu'à la mort, complète Ragsen en me dévisageant.



— D'ailleurs, on espère bien recevoir  
une somme rondelette pour toi!  
Jolie, amusante, combative,  
intelligente... Allez, viens, c'est par  
là! déclare Bregar en tirant de  
nouveau sur ma laisse pour  
s'engouffrer sur un sentier étroit  
dans la forêt.

Mes jambes me supportent difficilement.  
Je clopine et bute sur tous les cailloux qui  
m'écorchent la peau. Je n'arrive pas à  
prononcer un mot. J'ai échappé à  
l'agonie, voire à la mort... Or, je suffoque  
déjà. Soudain, mon esprit se fige devant  
l'image d'un charnier couvert de mouches  
aux odeurs pestilentiennes.

Mon bourreau s'impatiente et me hisse  
sur son épaule. Après mille pas infinis, où  
brûlante de fièvre, j'ai dû m'évanouir  
plusieurs fois, Bregar me dépose sans  
ménagement dans une cellule délabrée  
creusée à même le roc.

— Soigne-toi rapidement, gente dame.  
Tu dois être impeccable pour  
paraître devant le Maître. On te  
donnera du pain et de l'eau pour  
reprendre des forces. Puis, la vieille  
ensorceleuse te guérira avec des  
herbes et des onctions, les meilleurs  
médicaments de l'heure!





Les yeux fermés, inerte, je sens qu'il débarrasse mon corps des liens qui m'entravent. Puis, j'entends une porte de fer se refermer, bloquée par un lourd verrou. Je tremble, le visage enfoui dans la paille sèche. Cette odeur me rappelle le foin de la ferme de mon père et, à ce souvenir, je me remplis de larmes.

Au bout d'un long moment, je me résigne à contempler l'invraisemblable cachot à barreaux de fer creusée dans une des falaises de la montagne. Il semble y avoir plusieurs enclos alignés dans une série sans fin. J'entends les cris et les pleurs au loin.

Une autre personne respire près de moi. Tapie dans l'ombre, elle cherche définitivement à se faire oublier de mes tortionnaires.

Je m'endors, enfin, d'un sommeil sans aurore.





## UNE BRÈVE INCURSION DANS LA RENAISSANCE DE MES ESPOIRS

Atterrée par le poids d'une passion  
menacée de devenir  
complètement comateuse  
par un mutisme que je désire éviter,

Je retrouve dans l'espace que j'habite  
l'odeur d'une noirceur étrange,

Pourtant, un rayon de lumière  
transvidé par l'éclat de la lune,  
que je vois de ma paillasse  
par le trou minuscule,  
creusé dans le mur de terre;  
me surprend et me séduit.

Quartier aux barreaux de fer  
recouverts par la sueur  
des années de répression,  
me brûlant par ses fantômes  
au goût de mort,  
vient augmenter mon angoisse  
et s'enrouler autour de mes peurs.

L'empreinte de mon anxiété,  
me laisse en bouche  
un goût amer et détestable,



Déçue et mentalement écrasée  
par l'insalubrité de ces lieux clos,  
mais aveuglée de principes éclairés,  
tremblante devant le jour qui se lève,  
le fruit de notre amour,  
Nathaniel,  
quand je ferme les yeux,  
m'apporte assez d'espoir  
pour me relever,  
affrontant un autre calvaire.

Communiquant avec le dragon  
qui grandit dans mon œuf,  
soutenue par sa magie et ses miracles,

Je défends mon équilibre mental  
par la multiplicité  
des pensées rassurantes  
qui courent dans ma tête,  
face à l'éternité d'une terreur  
avec laquelle je vis depuis peu,

En fait,  
mes pensées passent par la réalité  
qui assombrit mes rêves  
sans évacuer l'amour  
pour mon promis et pour mon fils,

Au tout début, ma liberté  
passait par un puits de bonheur  
transférable de ma cellule  
au sentier qui mène à Berloys.





## longeant les couloirs de la vengeance

Propice à l'arrêt de mes mouvements,  
la mort semble si situer  
au bout des allées  
que j'emprunte maintenant.

Dû à l'assaut de ma forteresse,  
qui donne tout à coup l'heure juste,  
une malédiction prend place  
dans mes intrigues  
pour y annoncer l'ampleur  
d'un imaginaire putréfié.

Réflexions parsemées  
d'une descente aux enfers,  
s'investissent dans ma tête  
devenant les éclairs  
d'une perception fanée.

D'où je suis,  
je ne peux détailler  
les autres prisonniers,  
coincés dans le convoi  
destiné à l'esclavage,  
alors qu'en moi  
je les entends crier.





## DÉÇUE ET ABATTUE

Là où je suis,  
la promesse d'une mort imminente,  
m'enivre et m'appelle  
sans juger de mes efforts  
partagés entre les abîmes  
de la folie  
et la déroute de mon cœur.

Mon corps m'abandonne,  
Mon sang s'exsude.

Ils m'ont traînée comme une voleuse,  
et je suis démontée  
par les dires et les insultes,  
attaques de mes geôliers.

Respirant mal  
dans cette réclusion forcée  
et dans un isolement brûlé  
par la ligne d'arrivée qui m'inquiète,  
mais qui me guette,

Je soupire dans le châtement  
qui émane des intentions  
les plus véreuses qui soient,  
ceux de mes forçats,



Ceux-là mêmes,  
dont les propos malsains  
s'acheminent vers des rumeurs impures.  
et qui me proposent leur malpropreté,  
ne m'impressionnent pas.



## présentement

Je suis donc arrivée à l'adresse prévue par les amants du mal, lessivée, vidée de sens, remplie de nouveau, soignée, mais non guérie. La respiration saccadée de mon compagnon de cellule est vite remplacée par les bavardages de mes deux ravisseurs.

J'en déduis que personne ne connaît les particularités déterminantes de ma réclusion. Pourquoi a-t-on besoin de moi? Qui tire donc les ficelles de mon emprisonnement? Comment mon promis pourrait-il me retrouver ici?



Installés autour d'une table non loin de ma cavité humide, je les écoute discuter.

- Nous devons absolument récupérer cette foutue formule magique! grogne Ragsen en fouillant les feuillets épars de mes carnets.

Ne sachant pas lire, le sotteck se contentait de boire à même un tonnelet.

- Le Maître en besoin de cette incantation pour glorifier ses actes. Si elle ne nous la donne pas, il prendra personnellement cette garce en charge et nous perdrons notre dot, reprit l'elfe, fort mécontent.

Je retiens ma respiration. Voilà donc le relais d'une épouvantable séquestration en devenir! S'ils veulent me briser en opérant une forme de domination sur mon corps et sur mon âme, comment alors protéger Berloys et Nathaniel, déplacés vers un autre futur?

Déjà mon esprit s'empourpre pour faire sombrer dans l'oubli les révélations à peine murmurées. Les malfrats, excités par les rênes d'un pouvoir difficile à cerner, essaieront de toutes leurs forces de s'approprier mes paroles, giffant d'un coup sec mes envies de liberté.



Chapitre II

Voyage aux  
tréfonds de  
mon être





## VISION D'HORREUR

Je croyais être en pleine  
possession de mon inconscient,  
mais l'existence  
de mauvais traitements  
a fait dévier ma route.

Des apparitions soudaines  
non apaisantes  
ont coloré les dérapés  
de mon cerveau  
par des hallucinations étranges,  
entrées morcelées  
au centre de mes tripes,  
déviation de la réalité.

Dans ma tête s'illumine  
le rire de mon nourrisson absent,  
disparu dans les bras de Berloys.

Mon regard se voile  
et je vois le démon  
apparaître pour essayer  
de combattre mes moulins à vent.



Le sentiment d'être en cage  
au service d'un personnage abject,  
me plonge à l'intérieur  
d'une bulle condamnée  
à errer dans les étoiles.

Des lamentations m'encerclent  
et déchirent ma volonté  
de retrouver les trésors de ma vie;  
mon druide Berloys et Nathaniel.

Je ne parle plus.  
Je ne pleure plus.  
Je ne ressens plus  
et je suis prête à croire  
n'importe quoi,

Attentive à une discussion implosive  
entre des personnes hideuses  
et du mal que je devine  
parlant haut et fort,  
je découvre des parcelles  
de vérité peu édifiantes.

Je suis appâtée par des fous  
qui m'en veulent,  
et en songe, qui me surprennent  
par les ailes puissantes  
d'aigles affamés  
qui vont s'envoler là où le Maître,  
un démon surement,  
va leur indiquer,





Des adeptes malsains  
me guettent encore et toujours,  
pour se battre  
avec mon interprétation  
de la réalité réinventée,  
présente dans la cour des grands.

Des spécimens malheureux,  
effacés de mes pensées  
et de mon ego disparu dans la mêlée,  
ne peuvent survivre  
sans vaciller  
vers une obsession abusive,  
appartenant à leurs misérables  
façons de vivre.

Je perds toujours à ce jeu,  
n'arrivant pas à m'affirmer  
devant les gourous de la malédiction.





## à travers le miroir de ma vie

**J**e me demande pourquoi la violence gratuite s'inscrit au paysage de ma présence dans cette grotte. Je suis seule. Je sens la colère qui monte au centre de mon corps en évoquant la forte détermination de mon œuf. Je suis une troubadour qui, du bout de ses doigts essaie d'écrire sur le mur terreux, avec le sang de sa blessure, les poèmes qui naissent dans son cœur. En fait je veux faire exploser un défoulement aussi gigantesque que l'appréhension qui me guette pour justifier ma disparition!





## abandonnée sans lanterne

J'entends marmonner mes deux  
agresseurs devant le repas qu'ils  
m'avaient préparé, dénonçant l'attitude  
perverse de ma colère et de mes cris  
d'adulte, légiférant sur l'ardoise de la  
jungle où je vis et que je n'accepte plus.

Au plus fort de ma crise, je vois mes  
persécuteurs se murmurer le secret de  
mon anéantissement.



La musique de mon âme  
vacille dangereusement  
vers le néant,  
au cœur de l'eau vive  
qui transcende leurs ébats  
remplis d'une fausse séduction  
qui guident depuis peu  
chacune des étincelles  
qui brûlent à l'aurore  
à peine levée.

La lumière est au bout  
de ma demeure,  
On me l'a indiqué,  
par le dévoilement serein,  
d'une boutade irréaliste.

En tendant ma main,  
implorant le pardon  
pour des événements de ma vie  
que je ne peux plus identifier,  
en relation avec l'âme,  
les verbes encourager, motiver,  
réconforter, consoler et faire avancer  
sont éteints par leur malveillance,

Je suis devant eux,  
assise au banc des accusés,  
la violence au bout de mes bras.  
Isolée,  
sans personne pour me donner à boire,  
blessée, affamée, cheminant  
vers ce petit trou dans la pierre,  
brillant dans la lumière  
qui ne s'inscrit plus  
dans l'univers de mon existence,

Une fausse amie  
m'ouvre la bonne porte,  
en transe elle veut, avec moi,  
s'envoler, au moment  
où les bourrasques de pluie  
sont les plus déchirantes  
de vérité et de blessures,



Chaos, chocs...

Chaque personne que je connais  
a repris ses clés et s'en est allée.  
Pour où? Je ne le sais pas...

Je cherche ma liberté, mais  
aucun de ceux que j'essaie d'apprivoiser  
ne m'amène à changer d'horizon  
en m'égarant dans une toile d'araignée  
pour laquelle je sacrifie tous mes mots.

J'inverse les lettres de mon écriture,  
pour quelques secondes  
dévoilant ce que mes ancêtres  
veulent m'apprendre d'utile  
pour souffler dans mes voiles.

Dans un cloître mystérieux  
qui m'invite à traverser  
les vagues des représailles,  
à atteindre l'autre rive  
et de mes doigts tremblants  
en reconnaissance,  
laisser la venue du rayon de soleil  
faire rougir par des éclairs transparents,  
tous les espoirs de ma vie  
de femme et de mère.



Les avenues de mon avenir  
dispersées par le vent d'une déraison  
et d'une furie  
risquent d'être soufflées  
en mille morceaux au dehors  
de mon jardin.

Mais je tiens bon,  
m'accrochant à la corde raide et dure,  
dont on m'a revêtue quelques heures  
auparavant.

Serais-je punie  
pour cette incantation magique  
dispersée par les vents  
d'une aberration délinquante,  
au nord du territoire de mon  
incompréhension?

Ou serais-je écartée  
du sourire des Dieux,  
avec en poche l'œuf des défis  
à relever?

Mon envie de frapper de plein fouet  
les incarnations maléfiques  
insérées dans la peau  
de ceux que, présentement,  
je prénomme tortionnaires,  
s'étale sur une vision de l'enfer  
qui dégage l'effroi et la peur.



J'énumère les possibilités  
de survivre  
dans le silence infini  
qui crie en moi.  
J'envoie mes intentions de survie  
à mon dragon dans mon œuf,  
communiquant avec son esprit  
bien au chaud dans ma poche.

L'explication  
de mes souhaits impossibles,  
s'endort dans un coma  
délirant d'idées  
saississantes et rebelles  
incrustées dans mes plaies  
tailladées.

Et si je me relève  
de cette injustice  
avec tous les honneurs  
des athlètes  
portant sur leurs épaules  
le poids des fautes démentiennes,  
une maladie s'installe malgré moi,  
insidieuse,  
dans mon imaginaire  
et dans ma tête.





## installée dans la partie sombre de l'existence

Des coups, encore. Les minables qui m'ont traînée jusqu'à ce cachot des ténèbres me relèvent du sol crasseux pour me plaquer au mur et me sommer de remettre l'incantation magique que Ragsen n'a pas trouvée dans ma besace.

J'ai faim de liberté et pourtant je vomis sur un Bregar ahuri et insulté. Il hurle à qui veut l'entendre qu'il va m'extirper de toutes les façons possibles le secret de l'autre monde assujetti par une ritournelle. Il m'empoigne par les cheveux et me secoue comme une brindille.

- Bregar, il ne faut pas brusquer les choses... répète Ragsen.
- Je vais lui arracher les mots pour découvrir la forteresse magique du druide! rugit le sotteck.
- Attention à cette furibonde! Elle doit lui être livrée en bonne forme, l'avertit son compagnon. Viens, nous avons des animaux à vendre au marché!





Mon pied me fait si mal que, dès que sa poigne se relâche, je lisse le mur de mon corps et descends sur ma paille. J'aspire au repos, à faire taire toutes ces voix dans ma tête.

- Nous allons revenir à l'aube, petite merde! Tu parleras! me menace Bregar.
- Bois! m'ordonne l'elfe en me lançant un seau d'eau. N'aie crainte, on nourrit même les cochons! Tu auras ta pitance dès que nous serons de retour.

Dans des rires sonores, ils quittent l'espace sombre où ils m'ont enfermée à clé. La paille est soudainement douce à mes yeux de captive, m'entraînant dans une forme de délire que je ne connais pas.

## qui est là, tout près de moi ?

Dans la partie la plus obscure de ma prison, à ma droite, je crois percevoir un regard. Je le fixe un moment, et croyant halluciner, je détourne la tête.

Comme une condamnée à mort, j'observe à la dérobée cette pièce étroite dans laquelle je dois survivre. Couchée sur de la paille sèche, je vois la nuit par la petite ouverture du mur.





## UN BAUME SUR MA SOLITUDE

Mes idées déchiquetées  
se confondent entre elles.

Des mouvements de paupières  
papillonnent dans mon esprit,  
me procurant  
une bienveillance sécuritaire,  
mon appel à l'aide  
pour obtenir un baume guérisseur  
pour mon pied... et pour mon âme!

Je me détourne  
de ces attrayants rayons jaunes  
et emplis de chaleur,  
qui sommeillent  
sur l'autre territoire,  
celui d'une onde de bonté  
hors de mes ténèbres.

Je crois qu'elles vont s'étendre  
au loin de leurs propres tombeaux,  
sur des morceaux de réalité  
qui m'énivrent et me désolent.

Je sens une douce présence  
qui réchauffe mon corps,  
anéantissant peu à peu ma douleur.





Me mouvant complètement,  
respirant soudain une brise fraîche  
qui restaure mes pensées,  
je tente d'ignorer mes sens  
en désorientant le sel des chimères  
qui m'arrache une vue altérée,  
une perception biaisée  
du quotidien qui me navre.

Devant moi, le rideau de tendresse  
sur lequel je repose mes dires,  
vient de se nicher  
entre le bout de mes orteils  
humides et gelés,  
ainsi que sur ma cheville raidie  
striée d'ecchymoses.

J'essaie de me cacher  
dans le tréfonds de mon être,  
pour découvrir  
ce qui bonifie mon espace clos,

Mon âme espère déjà  
une libération spontanée,  
devant une inconnue  
au regard brillant.

Chancelle alors une sorcellerie  
que je dénonce en tremblant  
et qui se détache de mon esprit,  
cendres de mes espoirs déçus.



Soudain, une silhouette sombre se détache du mur opposé de ma cellule et vient vers moi.

Je crois la reconnaître, mais non. Ses mains fines frottent mon pied infecté là où la peau est devenue aussi mince que de la soie.

Tout à coup, un mal jamais ressenti m'écorche vive et je hurle encore plus fort, bien au-delà des larmes que je verse.

Dans un geste rapide, elle retire les restes de l'éclisse coincée dans ma chair, pansant mon pied d'un tissu déchiré à même mes jupons.

Je suis une trouvère qui essaie de garder son esprit hors de la tourmente.

Or, la peur d'être à nouveau blessée par le mal et la terreur me domine. Je me tortille, j'essaie de m'éloigner, mais sa pommade, dont je ne connais pas la provenance, calme rapidement l'aliénation qui perle à l'intérieur de mon front et dans ma tête.





## JE CROIS que j'hallucine

Je ferme lentement les paupières. Mon corps se raidit et s'abandonne à sa médecine, elle va me mener à bon port. Hélas, à mon réveil, la silhouette a disparu.

Est-elle aussi séquestrée dans cet antre de la mort? Pourquoi sa bénédiction ne me fut pas transmise plus tôt?

Je crois sincèrement que le fil de mes rencontres esquisse de terribles questions, mais en dévoile rarement le sens...

La nuit s'avance et je délire. Plus je m'habitue aux mystères qui prennent vie dans ma prison, plus je deviens la témoin hideuse d'un passé morcelé par mes humeurs chancelantes. En réduisant le vraisemblable, je crache au mur de mes lamentations ma surprise d'une bonne personne aux mains brûlantes. Les yeux rivés sur le bonheur, ai-je le droit d'exister?





Plus je m'étonne de sa présence,  
plus l'affliction  
qui coule dans mes veines  
m'irrite comme le courant  
des vagues de l'océan émeraude,  
que je fantasme au gré des secondes,  
dévoilant mon empathie  
pour une autre victime.

Puis, j'entre en moi  
dans un silence envahissant,  
pour me protéger d'une frousse  
éveillée sans raison  
et d'une peur sans lendemain,

Présage d'une maladie qui s'enfonce  
dans les entrailles de mon cerveau,  
je ne vois plus ma sauveuse,

Cet étrange phénomène  
fracasse mes propos  
de destruction massive  
dans l'écrin de mon corps.





Ma démençe débute à peine,  
Elle engourdit l'âtre de mes rêves  
et de mes cauchemars.  
Je descends jusqu'à la nuit  
qui abîme la clémence de mes  
gardiens.

Mes phrases s'emballent  
et malgré les sons  
que je crois lancer à l'univers,  
mon mutisme  
prend place  
et je confonds rêves et réalité  
couchant sur les murs  
de mon esprit,  
un déséquilibre irraisonnable.

Croyant être consciente  
de ce qui m'entoure,  
je crois être debout  
contre la vitre de mes hivers.

Je repose dans un coma artificiel  
désiré par une mascarade  
épouvantable,  
celle de l'imposteur  
qui me fascine  
et me rend hystérique.



LA MALADIE,  
DONT JE SOUFFRE  
M'ISOLE  
DANS UN MONDE  
À PART



Je comprends très bien ce manque de jugement de ma tête et de mon corps, mais si on arrêta de m'étiqeter et d'essayer de me caser dans le même trou, ça irait beaucoup mieux.

En ce moment où tout se fige, où mes facultés motrices ne répondent plus, je suis plongée ainsi dans un état presque catatonique. Je sais, mais je n'y peux rien, que cela donne naissance aux monstres des ténèbres, avides de possession, éventrant tous ceux qui assouissent leurs besoins misérables d'être souverains de tous les royaumes de l'île d'Arisan.

Je ne peux pas élucider les actes invraisemblables, une immortalité décousue qui bloque ma respiration au rythme de la passivité et du négativisme.

L'agitation de mon inconscient remplit mon bol d'une substance irréaliste que j'essaie de fendiller en la projetant dans le vinaigre de mes idées situées au-delà de la pensée.

La maladie mentale, voire la folie, va rejoindre la cascade d'idées floues, tressées dans mes cheveux semblant devenir rouges, mauves et bleus que je crois contempler à l'arrière de ma tête étant étendue sur le dos, justifiant déjà mon esprit qui délire et que je ne maîtrise plus...





Un jet d'obscurcissement  
achève sa course sur les cadrans  
qui arrondissent  
mes problèmes neurologiques.

À chaque tour d'horloge,  
quand les secondes  
entremêlent les minutes  
d'une conversation existentielle,

Je certifie avoir mal à l'âme  
sans condition.

Je souffre dans la cavité  
de mon corps  
qui secoue dangereusement  
le verbe aimer  
en traduisant la perte de conscience  
qui trébuche dans le malheur  
d'être encore de ce monde.

Je sens donc le traumatisme venir,  
qui va réduire ma détresse  
vers l'anéantissement  
de mes actions  
éperdues dans l'imaginaire  
de mes neurones,



car je ne bouge pas,  
apercevant mes pas effacés  
par un destin irrespectueux  
de mes besoins,  
qui semble mortel  
et difficile à justifier.

*Je compense en écrivant  
dans mon cerveau  
tous les souvenirs du passé  
non résolus, soumission vive,  
mais passive,  
toutefois empathique et éternelle...  
d'une musique,  
pour parler magiques  
d'un mal de vivre ahurissant.*

*Mon état, environnement  
de mon être défectueux,  
se métamorphose en folie.*





Je n'entends pas,  
car j'écoute mes gémissements.

Au-delà des revers du temps  
desquels j'ai survécu,

Malgré chaque sonorité  
étrangère à ma langue  
est porteuse de sens.

Batifole dans les ébats amoureux  
des chauves-souris, mes fantômes  
qui chahutent dans les cieux.

Ce sont par les voix des martyrs,  
sacrifiés pour autrui,  
en réponse à la musique d'un bal raté,  
diapason ancien qui se réverbère  
dans la glace fendillée de l'hiver  
abrité par des phrases qui,  
en moi, sonnent le glas de  
l'éloignement terrifiant de l'esprit.

Par un carré de demain irréversible  
dans lequel je vis ;  
brisant le mur du son,  
l'urgence des dires s'éloigne  
de ma présence sur terre  
et dans mes oreilles  
détonnent des vibrations menaçantes.





## La nuit, j'entends des choses.

Mon cerveau intercepte mon trop-plein de brisures, distancié par un langage qui m'interpelle. Chaque effet sonore hante mes périodes d'incertitude. Les appels mélancoliques bourrés de reproches alarmants et d'une force de persuasion verbale me conduisent vers le malin.

Sur le velours de ma peau, régissent chaque fois, les envies de débauche au bord du lac de mes allées et venues.

Je réponds présente au marbre de ces voix qui me touchent et qui réduisent au silence ma bonne volonté.



Aveuglée par une politique de non-retour, des mots m'attaquent en jaillissant de ma faculté de compréhension, absorbant la connaissance des tambours de mon cœur qui siffle dans mes appels au secours.



J'ai hérité des actions bénéfiques et corporelles de ma visiteuse.

Son départ amplifie le vide et le sentiment de culpabilité pour avoir été guérie de mon infection. Et puis, la voix dans ma tête qui me dicte quoi faire rehausse le ridicule de ma maladie. Je délire encore. Ma prison de pierre réside ailleurs que mon cachot.



III

Chapitre



Un trou de  
souris sans  
éclappatoire



Seule dans le noir,  
mes pensées me bousculent sans répit.  
J'essaie tant bien que mal  
de les apprivoiser,  
de les apprendre par cœur  
pour pouvoir  
les retranscrire plus tard  
dans mes carnets.  
L'écriture, flamme salutaire  
pour mon équilibre mental  
qui bascule.





## famille : souvenirs d'une autre époque

J'ai en mémoire l'image d'une belle dame aux cheveux blancs qui tortille sa tignasse en chignon lors du séchage d'herbes médicinales. Je la vois encore rire sous le pavillon d'amour de notre famille. Les secrets de la médecine de ma grand-mère avec laquelle, souvent, elle m'a soignée, sont précieux. Ses médicaments sont salutaires pour bon nombre de villageois avec lesquels elle discute souvent à voix basse.

En songe, je la vois épaulée par ma mère et ma tante, ayant appris à reconnaître les incroyables bienfaits des herbes poussant librement dans la nature. Cette femme, la paix incrustée dans ses mains, célèbre la beauté d'une guérison utile et efficace.

J'aime cette femme, la considérant comme le pilier de ma famille.





## ma mère

Elle possède aussi cette aura unique,  
aux corolles ouvertes, parfumées,  
dans les champs de ses ambitions  
sans feuillage,  
qui s'extrait facilement  
de la terre meuble de son territoire.

Elle a cette dignité et le respect  
innés des êtres autour d'elle,  
qui arrosent de soleil ses valeurs  
au centre d'une générosité exquise,  
là où réside le bien-être  
de tout un chacun.

Elle déambule son grand panier  
de paille, partout.

Son coffre au trésor bien tressé  
est toujours parsemé de petites  
fleurs bleues, jaunes ou vertes  
qui agrémentent les allées et venues  
de son âme fébrile,

Mélangeant le verbe aimer  
bouilli selon ses humeurs  
dans une eau colorée par le pastel  
de ses envies d'éternité et de pureté,





En auréolant le rendement  
de ses infusions non plus consacrées  
par des croyances religieuses,  
elle déborde de l'insouciance  
qui coule précipitamment  
du navire de ses propos,

Cette adulte mature  
est prête à cueillir  
sur le chemin de la guérison complète  
des herbes méconnues  
pour les rendre disponibles à tous.

Maintenant dans ses appartements,  
je considère ma mère,  
non pas comme la femme  
qui m'abandonna à mes sept ans,  
mais comme une battante  
prête à risquer sa vie pour guérir  
tous ceux qui croisent son chemin.

Elle est aussi dragonnière,  
grâce à un œuf mauve  
qui lui suggère,  
avec les forces de l'invisible,  
une vie apaisant les peurs et l'anxiété  
des mouvements de son âme.





## soif et faim pour le silence

À l'aube, comme promis, Bregar et Ragsen sont revenus de leur ignominieuse tournée où vendre des gens et des bêtes sont interchangeables.

Rentrés et semblant pressés de ressortir, ils me donnent un bol d'eau en étain avec du pain sec et du fromage trop mûri.

Le second bol, grand et déjà sale, servira pour ma toilette. Me laver, enfin! Nageant dans la crasse de ma prison, j'essaie alors de redevenir un être propre et sans odeur. Sous leurs regards pesants, tremblante de peur et non plus de fièvre, je tente de me refaire une dignité.

- Nous te le demandons pour la dernière fois, fulmine Bregar. Où se trouve l'incantation magique qui a servi à ce maudit druide?
- C'est la première fois que l'on en discute... répondis-je avec effort en gardant les yeux rivés sur le bol en étain.





- Ben voyons! Voilà des semaines qu'on en parle tous les jours! rétorque Ragsen.
- Nous savons que tu la possèdes! hurle le sotteck cette fois en me relevant de ma paillasse par les cheveux. Où est-elle, réponds-moi!

Mon geôlier me presse brutalement la figure contre le mur et je ressens la pierre détrempée par l'humidité ambiante. Les contours affûtés m'ouvrent d'autres plaies. Ma chair crie, ensanglantée par leur ardeur démesurée à me faire déclamer le secret de mon cœur.

Mais jamais je ne leur parlerai de la magie qui a fait dériver les miens vers un ailleurs prometteur. Jamais!

Les deux malfrats s'impatientent. À force de coups et d'humiliations, ils cherchent à improviser une scène où mes aveux leur fourniraient la gloire. Mais je puise ma force dans ma dragonne pour conserver ce fil ténu de ma volonté, constante obsession, qui garde mon esprit accroché à quelque chose de concret.

- Jamais! leur crachais-je dans un sursaut de rage.



Devant l'absence de révélation, le colosse me lâcha bêtement.

— Tu vas bientôt rencontrer notre Maître. Il tient personnellement à discourir sur ce sujet... me menace le grand elfe en me pointant de son doigt malingre. Tant pis pour toi!

En basculant sur ma jambe droite pour me retrouver par terre, je ressens encore cette affreuse douleur au pied. Je rejette l'idée de mon échappée. Ils veulent m'amener à leur chef démoniaque et malveillant? Alors, soit!



## Réveillée par le mauvais sort

Le réveil de mes sens secoue une vérité bien ordinaire, celle qui intensifie le besoin d'être au repos. Cela défie aussi la présence de problèmes insidieux, voire le retour d'hallucinations que je croyais éteintes.





Je dis adieu aux poèmes déjà dits  
en m'appuyant sur ma mémoire  
qui veut disparaître  
au plus creux de mon bagage,  
celui-là si lourd sur mes épaules,  
voguant vers l'amertume des derniers  
jours,

Innocente et pacifique,  
j'aurais préféré mourir  
que d'assister à ce départ  
pour une vie où derrière la porte,  
mon passage raté continue d'enlaidir  
le registre de chaque jour.

Je dénonce  
par l'ignoble rentrée de mes aphorismes,  
mes échecs cuisants et  
l'abolition de mes attentes,

Sortent de ma vision,  
les espèces rares  
qui grugent ma factualité  
par une haine et une arrogance  
déjà prête à procréer.



Dans un état de noces brisées entre les barreaux, je repère les deux énergumènes discutant de l'arrivée imminente du Maître.

Dans cette odeur puante, j'entends une conversation entre Bregar et Ragsen.

J'observe comme je le peux les visages des deux criminels. Y aurait-il une parcelle infime de clémence? Nenni. Que des traces indélébiles de malveillance.

J'arrive enfin à assister au changement diabolique des deux gardes et malfrats, Bregar et Ragsen qui silencieux s'avancent vers moi, insurgeant mon terrain maintenant gelé parce que ma conscience n'y voit plus rien.

Livrée à mon inconscient, gardant les yeux rivés au toit de ma démente, j'entends, étendue sur le dos, la tête reposant sur la paille, derrière moi les deux truands se débarrasser de leurs vêtements et de leur peau!

J'ai reculé sans bouger, voulant changer de camp sans savoir vers qui aller.





Puis Bregar est devenu une bête monstrueuse avec à ses côtés Ragsen qui lui aussi s'est transformé en quelque chose que seule mon intuition peut introduire dans le feu éternel. Des actes répugnants pour une danse étourdissante entre les pattes de l'habitant des abîmes!

Sur mon ventre, ils se sont installés et je sens le malin parcourir de ses doigts l'autre bout de mon corps qu'ils ont probablement relevé pour achever leur viol.

Mais je ne suis plus là. Je plane dans le brouillard d'une réalité réinventée.

Les adeptes du désordre, dignes représentants des limbes, se sont dépouillés de leurs masques pour me faire regretter d'être venue au monde.

Je les vois se jeter sur mon corps brisé comme les bêtes qu'ils sont devenus.

Je me vois au-dessus de leurs corps, ressentir la nausée qui monte et les vapeurs du néant venir me frapper.



Je me débats et je mords, hurlant les sons silencieux qui sortent de ma gorge, nouée par une ère de feu qui se coinent dans tous mes gestes visibles. Je me débats, mais je ne bouge pas.

Car je n'y arrive pas.

J'ai fermé à double tour les moulins à vent de mon cœur pour ressentir une colère infinie, rage rampante dans ma poitrine. Lorsque la fin arrive enfin, je ne suis toujours pas là. Mon corps avait sombré dans l'inconscient et mon esprit divague tout autour sans arriver à reprendre pied.

L'imaginaire qui entoure chacun de mes écrits se manifeste sur les papiers de mes carnets de poésie, carnets de ma folie sans temps ni mesure.

Ma créativité se déploie dans le malheur d'un ciel noir, détruisant l'endroit de mes rêves, feignant de ne pas pouvoir traverser les épreuves et me défendre dans des luttes que je ne veux plus livrer.





## sauvée par mon œuf

Je me relie aux puissantes pensées, messages de soutien envoyés par mon œuf blotti dans le fond de ma poche. Mon petit allié me nomme les obstacles au bonheur, tout ce qui empêche une visibilité accrue de mes qualités et de la persévérance.

Cette force renferme un appel à l'aide, comme le tonnerre qui gronde au firmament sans atterrir sur nos têtes.

Toujours prisonnière des barreaux de fer, alors que la folie m'envahit et m'enferme par sursauts comme des pointes d'aiguilles ahurissantes.



Or, en toile de fond, s'étend le bleu du ciel et les reproches aigus de ma conscience. Je dois agir, mais je suis paralysée par la peur.

Malgré une situation ignoble, je veux bouger pour regarder dans les yeux ce nouvel arrivant à la voix grave. Je l'entends grogner en s'introduisant dans mon cachot, alors que les deux rustres déguerpissent en vitesse. Alors seulement, je me tourne sur ma paillasse...



## le maître

L'éclairage éblouissant de mon petit trou dans le mur met en relief la silhouette du Maître des lieux. Je n'arrive pas à le voir clairement, mais sa prestance digne et noble transcende mes préjugés. L'homme souriant fait un pas de plus vers moi. Soudain, dans un mouvement de dégoût profond, je découvre un être plus laid que tous les autres monstres déjà rhabillés et dont la peau humaine colle à leurs armatures fragiles. D'un bond, je m'élançai avec effroi vers le fond de ma sombre prison.



Le chef ne crie pas, mais envoie valser des sons graves et gutturaux à travers mon corps que j'ose appeler mon territoire.

Pour faire taire les replis de ma conscience, les faux comédiens qui m'ont violée et battue il y a quelques minutes, crachent dans ma gorge le refrain du Maître, un succube désirant faire sortir de moi la frigidité de mon tempérament par sa seule présence.

Créature spectaculaire, il m'écrase encore une fois contre les remparts droits et épais de ma nouvelle salle de torture.

L'air devient rare, et ma bouche qui cherche à s'entrouvrir pour respirer un peu, raidit chacun des muscles tendus de ma gorge et de mon ventre boursoufflé pour les coups et les serremments de ces mains prêtes à remettre à la mort, ma vie et chacun de mes souhaits de liberté qui n'existent plus.

C'est ainsi que je fais la rencontre du patron, du Maître qui, une fois certain que je ne bouge pas, me recule au fond de mon cachot et me soulève par le cou, pour coincer ma tête avec ses membres.

L'hémorragie de ma culpabilité vient de se frayer un passage au pendule de mon cri de plus en plus aigu affilé comme des couteaux qui cognent mon regard.





## CRIER ET HURLER BIEN HAUT

Ils reflètent les délires  
que j'envoie courir  
sur les plaines de l'épouvante.  
Je découvre l'aspect détestable  
de leur Maître,  
un visage plus ignoble  
que celui de mes deux ravisseurs  
qui me dévisagent avec aigreur.  
Alors je me sauve  
à l'autre bout d'où je suis  
et mes larmes n'arrêtent pas  
de tremper mon cou,  
ma gorge et mes oreilles.

Tremblant de tous mes membres,  
je me frappe contre les parois  
autour de moi,  
pour associer le malheur  
qui me rend ridicule,  
au tortionnaire qui se prépare  
à m'attaquer une autre fois.





Je rends impossible le massacre  
de ma bouche mordue  
par tant d'hypocrisie,  
Mon corps replacé sur ma paille,  
malgré le courant  
des vagues d'anxiété  
qui me rend immobile  
dans une bulle plus étroite,  
n'obtient plus le silence,  
ne parvenant pas à délaisser mes cris,  
et à reprendre le contrôle.

Scandant « aidez-moi »  
mes dents cherchent à blesser  
tout ce qui me semble  
deshonorant et fiévreux  
aux prises avec ma bestialité  
dans l'antichambre de la violence,  
perpétré entre le cauchemar  
et la réalité.





## tandis que les bêtes

Les bêtes prennent le pouvoir au fond de moi, de ma raison, en planifiant le vide créé dans la salle d'attente de mes membres en pâture, courbés par l'allure sanglante de ma démente qui hallucine, à leurs dires, le Maître et son bagage de mensonges, pointe de l'iceberg.

Toujours dans son costume enduit des gouttes salées de sa transpiration, de ses poils longs et touffus, je cesse de l'envahir par mes envies de tuerie, isolée dans un futur inconfortable.

- Idiote! lance Bregar, Le patron a revêtu ses plus beaux habits pour te plaire et tu le fuis comme la peste!
- Si ne t'agenouilles pas, nous devons te torturer, ajoute Ragsen méchamment.
- Laissez-la retourner se cacher au tréfonds de son âme! susurre Sid le Maître. Elle ne me voit pas tel que je suis, un homme qui la veut comme épouse... Ses idées malsaines ne sont que le reflet de la démente transfigurée par l'évocation de vos médisances! Menez-là à sa chambre!





Une fois de plus, Bregar me hisse sur ses larges épaules et nous empruntons cette fois d'étroits passages empierrés, tunnels et escaliers menant dans une des tours du château du Maître, dont j'ignore le nom et l'emplacement.

L'habitation me semble assez vétuste pour un logis d'homme riche et prospère!

De nouveau seule, la solide porte de bois verrouillée derrière moi, je m'effondre sur un lit ordinaire, mais ô combien plus confortable qu'une paille. Soudain, un affreux pressentiment gagne mon âme. La douleur... Oui, cette souffrance qui accompagne chacun de mes pas... a disparu! Je tâte ma plaie... guérie comme par magie! Est-ce cette nouvelle paix qui me rend si étrange? Mes souvenirs semblent si lointains!

Je me promène d'un pas léger dans la chambre sans ressentir de douleur. Un feu doux brûle dans l'âtre. Sur une table basse, sont posés une corbeille de fruits et des confiseries. Merveilles pâtissières acoquinant une nourriture avenante pour mon âme, j'ai fondu dans un confort matériel, laissant place à Sid, mon Maître, mon démon.



Calée au fond d'une baignoire remplie d'eau chaude aux volutes de roses, j'essaie de retrouver la trace de mon passé, en répétant que je vais y arriver, qu'il n'y a pas de distance entre deux êtres qui s'aiment comme des fous. Or, sacrifiant ma conscience à un nouveau promis, qui m'a ensorcelée par sa cruauté malsaine, je distingue de moins en moins les pourtours d'une réalité hors de portée. Est-ce que j'entends encore du bruit des pleurs d'un nourrisson?

Je me souviens d'un chérubin parce que mon sein laiteux et distendu me le rappelle de moins en moins... J'ai oublié jusqu'à leurs noms, fantômes dans mon cœur, sauf pour la tendresse de leurs yeux rivés sur la vie de famille que je désirais au plus haut point.





## RENDEZ-VOUS AVEC MON NOUVEAU MAÎTRE

Je suis sa Maîtresse, mais je tremble toujours aussi fortement en sa présence.

Il m'ordonne de me rapprocher en me gratifiant de sa colère et de ses frustrations qui alourdissent ma bonne conduite.

Je l'observe en lui défendant des yeux, de défoncer les murs de ma bulle, dans l'irrégularité de mon verbe, perçant l'ouverture, dont il a besoin pour me sonder. Lui donner l'incantation magique pourrait nous permettre de nous rendre dans l'autre monde pour y récupérer mon fils. Promesse d'ivrogne.

À ses dires, il a dispersé les notes de mes carnets dans la rivière. L'extase que je ressens toutes les nuits où il me prend, m'empêche de l'apercevoir tel qu'il est.

C'est dans les ténèbres que je me soucie de lui et de sa misérable apparence.



Puis, un jour, il dépose avec nonchalance ma besace sur la table et ouvre mes carnets retenus par les ficelles de l'amour et du parcours que j'ai effectué, jadis.

Je les regarde sans émotion, brouillons chiffonnés sans lendemains. Je saisis une page, un poème parlant d'une femme et je sens au fond de moi qu'il parle de ma mère.

Il n'y aura eu qu'elle pour ressentir la peine qui hante mes appartements hostiles. Je vois ma mère en songe, elle se reflète dans l'eau de mes projets abandonnés et que je veux rapatrier.

Je me demande où se trouve cette idole de mon enfance, ayant été élevée par sa sœur, de sept à seize ans.

Si elle se trouvait là, je lui rendrais mille fois l'amour qu'elle ne m'a pas offert dans les années qui suivirent son départ.

Sans la juger, je poserais sur ses genoux ma tête d'enfant excluant de sa vie mes reproches ou ce manque d'amour qui me fait prier pour sa venue, auprès de mes rêves endoloris par l'ignoble destin auquel le Maître me rallie.



Ce démon entend le sang couler dans mes veines et supporte mal l'affront que je lui fais en m'éloignant de la victime que je suis en voulant retrouver vers ma mère.

Aussitôt, il m'ordonne de poursuivre ma réclusion à ses côtés. Il se sent en devoir de m'octroyer cette nouvelle permission afin de rétablir la paix en mon âme, pour que j'accepte enfin de vivre auprès de lui.





**AVANCER  
VERS UNE FIN RÊVÉE,  
CELLE DE MA RÉCLUSION ?**

En échangeant le ciel  
contre ses faveurs,  
avec le bougre qui tape du pied,  
sans me perdre de vue,

J'entends ses cris perçants  
dans ma nuit,  
que j'ai du mal à apprivoiser,  
sans me prévaloir  
de la disparition  
des ailes de mes étoiles.

En échangeant  
des bouts de ma vie  
ficelée au cadre de ma porte  
souillé par mes sacrifices  
presque oubliés,  
ce goujat rythme  
les battements de mon cœur,  
dans un royaume où curieusement,  
ce démon Sid  
a réussi à me manipuler.





Détestée par un être  
que je ne connais  
que depuis quelques mois,  
cynisme d'une réclusion absurde,  
mes vomissements  
ont repris les chemins  
de mon corps sur le sien,  
bien au frais dans les bois  
d'un fantasma au garde-à-vous.

Échangeant une passivité épanouie  
dans les pétales de mes roses  
qui saignent de plus en plus,  
refusant de se voir égrainer  
par le mal,

Le démon souffle dans les berges  
de mes bateaux aux voiles défaites  
et sur le point de fuir  
au vent de la liberté,

Échangeant une multitude de vœux  
comme le beau temps  
qui vient après le délestage  
de la tempête,  
Je vois un peu de lueurs  
au bout de mon couloir,



Un échange de bons procédés,  
sous couvert de l'anonymat  
et du pouvoir de dire non  
à la divulgation de mon  
incantation,

Le diable  
appuyé sur mon ventre  
m'a remis mes carnets  
en me dérobant un sourire  
et un regard pieux,

En échange de ses je t'aime,  
je mords la poussière  
et le devine  
perforant un trou dans ma nuque,  
pour y puiser de l'allégresse.

Et je retombe  
dans un coma artificiel.





## homme ou démon?

Sid, mon Maître, s'est jeté à mes pieds pour me demander pardon. Pardon pour cet ensorcellement à peine achevé. Je ne sais plus quoi faire ni où me rendre dans mes pensées... L'instant d'après, il est debout et me frappe jusqu'à ce que je tombe en l'implorant de me pardonner d'avoir oublié les mots.

M'ayant redonné mes poèmes, je lui revendique quelques sorties pour m'inspirer, peut-être même une remise en liberté surveillée par Bregar ou Ragsen.

Mais dans ma douleur, des voix me parlent. Elles m'enseignent à persévérer dans les allées de ma détention si étriquée soit-elle. Celles-ci cherchent à planer au-dessus de ma maladie qui m'habite encore. Elles veulent puiser à la source de mes attentes pour agrandir le peu de paix consenti. J'essaie d'élaborer une suite pour mon bébé, dont je soupçonne la naissance voilà quelques printemps.



En me voyant tamiser mes rêves et me mêler aux circonstances atténuantes, je pense au rétrécissement du parcours qui les éloigne de moi. Je deviens prête à me laisser envahir par le séduisant voyage. Je ne comprends pas encore que cette vie sera remplie de culpabilité, au détriment de ma santé, où l'infection dans ma tête et dans ma jambe s'étendra de nouveau.

Malgré tout, je perçois l'infime possibilité que des individus se battent pour moi. Je me convaincs alors de demeurer assez forte pour orienter les voix que j'entends vers la porte de sortie, m'épargnant ainsi la souffrance de la disparition d'une famille presque noyée par les jours qui passent et les années qui m'envahissent.

Quelques temps plus tard, un jour d'automne, mon démon me présente une femme aux yeux bleus et aux cheveux blancs peignés en chignon, une sorceleuse experte en herbes médicinales.

Sur le coup, je faiblis et je dois m'appuyer sur le rebord de la fenêtre. Elle...?

Dans un éclair de souvenance, je reconnais ma mère vieillie sous les rides de sa propre mère. Elle me prend les mains en ronronnant du plaisir de se retrouver auprès de sa fille. Le Maître quitte furtivement la pièce.





## parcelles d'enfance

Maman me tend une fiole odorante qui m'étourdit quelque peu. Elle commence ensuite à raconter mon histoire.

- Nos problèmes ont commencé lorsque ton véritable père mourut en me laissant seule avec huit enfants à élever en ville. Ayant ouï-dire de mes talents de sorcière, une cavalerie de gardes de la Reine Maude a été dépêchée pour m'arrêter. Or, comme nous avions quelques amis à la cour, j'ai eu peur que l'on s'en prenne aussi à votre vie. Alors, cachée sous de faux habits, je vous ai vendus au marché... et ma sœur vous a achetés pour quelques sous.
- Ma tante ne nous a jamais dit que c'était toi la vendeuse!
- Nous avons conclu ce pacte pour vous protéger.
- Donc, elle n'a jamais su où tu t'étais réfugiée?
- Non.



Je fus donc élevée par ma tante avec mes sœurs et frères. Grâce à la potion de mémoire de ma mère, les miettes de mon passé ressurgissent par bribes. Ma mère comble maintenant les vides et ça me fait du bien.

— Mon oncle était un homme bon, expliquai-je avec un début d'émotivité. C'était un fermier érudit qui nous adorait. Il m'a enseigné que les mots pouvaient être aussi puissants que les piques...

— Et il avait raison, n'est-ce pas? répondit ma mère avec un tendre sourire.

Je fais signe que oui. Ah! Combien d'années ai-je attendu ce doux moment?

— Sauvée de peine et de misère, j'ai trouvé un abri ici chez notre Maître. Grâce à ses formidables enseignements, j'ai continué à fabriquer des potions. D'ailleurs, certaines de ces fioles te sont réservées, mon enfant.

Je ne dis plus rien. Je ne me pose même pas de questions sur sa présence en ces lieux maudits.

Ma mère frictionne ma jambe de ses herbes miraculeuses. Jour après jour, elle demeure auprès de moi, veillant à annuler la douleur restante et le handicap d'un pied bot.





Nous discutons beaucoup, de nos passions, de nos enfants, de mes anciens sentiments pour un druide.

Nous parlons de nos œufs de dragons, fidèles alliés dans les temps difficiles. Nous passons aussi de longs moments en silence, nous abreuvant des minutes d'une réunion inespérée.

Soudain, par un bel après-midi, elle se lève pour me serrer dans ses bras.

— Bon voyage, ma chérie, me dit-elle en m'embrassant.

Puis, la sentinelle ouvre la porte pour la laisser sortir. Pendant une fraction de seconde, j'ai vu avec douleur un éclair métallique dans ses beaux yeux bleus.

Dans les jours suivants, je la verrai passer devant ma porte sans même s'arrêter.

Je ne l'intéresse plus.

Mon cœur est lourd d'un secret encore plus lourd. Dans un écho assourdissant, mon dragon me recommandait la prudence... et je ne lui ai pas parlé de la ritournelle magique.





## rendez-vous manqué

Celui qui a embrassé mes membres  
par passion et par indifférence,  
cherchant l'objet  
de mon voyage ici-bas,

Celui que je ne reconnais pas  
à travers la brousse  
de mes intentions,  
mais qui soupire de bonté  
après m'avoir battue  
et avoir concouru  
aux spasmes quotidiens  
de mes jours enflés par les coups  
et par les cassures de mes poignets  
souvent attachés au lit.

Plus d'une fois,  
je me suis brûlée sur son corps,  
ne comprenant pas  
d'où venait cette chaleur barbare  
qui l'abritait de malveillance...

Et puis arrivent ces cadeaux  
d'outre-tombe,  
ceux de mes notes sur lesquelles  
je peux bâtir l'entendement  
de cette méchanceté rachetée  
par la visite de ma mère,  
enfin un agir concret.





Je suis déroutée  
par cette enveloppe diabolique  
qui, depuis peu, ne m'assaille plus,  
bien à l'étroit dans ses mains.

Mais qui ne me laisse  
aucun espoir de libération,  
car ignorante de l'endroit  
où il me garde captive,  
je ne sais pas quel trajet emprunter  
pour retrouver mon fils.

Et puis...

Je ne désire plus fuir,  
car je n'ai pas de lieu sécuritaire  
où me projeter  
pour recommencer ma vie.

Ne pouvant refaire  
le chemin de l'incantation  
non seulement disparu  
de mes carnets de poésie,  
mais éteint dans mon esprit.

S'évader aux petites lueurs du jour,  
mais pour aller où?





## point de bascule

Je me suis égarée un beau jour d'espérance et de joie.

Je me suis fait battre et insultée de part et d'autre d'une île ensoleillée que je cache dans les rêves de ma folie en communiquant aux autres un désarroi terrible.

### *Désir de me protéger*

Avec un regard fermé à la moindre sensation humaine, basé sur l'orientation de mes espoirs trop petits pour me servir d'étoffes rares et sans prix, j'ai froissé mes lendemains, me retranchant dans les rangs du démon Sid, à la file des intonations nouvelles, mais insensées qu'il m'a proposées en me demandant en mariage.

Je n'ai jamais pensé que j'accepterais un tel tournant pour ma jeune vingtaine. Or, il semble être un prédateur mi-homme mi-démon avec lequel je crois avoir de plus en plus d'atomes crochus. Et moi, la rescapée qui se croit exemptée de démence, désire me joindre à ce tortionnaire pour rester en vie et célébrer du côté adverse une victoire inespérée.





Je veux vivre avec lui, dépossédée de toutes envies d'évasion. Et j'excuse toutes ses facéties malsaines situées au-delà des repères de mon intelligence. Il contrôle mes émotions que j'accroche gauchement à la passion. Je lui offre toute ma personne. Je me laisse aller et dans une nuée de papillons, je souris à ce Maître qui désire ma complète soumission.

Il n'est plus un démon, mais un homme qui m'aime et que j'aime d'un amour idéalisé; dans une réalité irrationnelle que je n'ai pas choisie. Étant victime d'une rencontre bien spéciale, j'essaie d'apaiser aux abords de ma solitude ce qui n'appartient pas à la raison.

Je ne lui appartiens plus par abus physiques, mais par dérogation de mon esprit encore malade. Souffle sur moi douce folie, rends-moi au moins la paix de mon âme!

De toute façon, je ne mérite pas mieux.

Le lendemain matin, nous étions unis...  
pour le pire.



Chapitre IV

Porte  
de sortie





## BIZZARRERIE DE RÊVE

Plusieurs lunes ont passé, plusieurs saisons aussi. Ce matin, je me suis réveillée assise dans mon lit, apeurée par un songe étrange qui s'embourbe dans les prés de ma jeunesse. J'ai rêvé que j'étais traitée avec les herbes médicinales de ma mère. Tout à coup, un brouillard assombrit les traits de son visage pour faire place à ceux de mon druide. Devant moi, en dualité, se découpait dans le soleil le personnage de ma mère et celui de Berloys.

Et puis, lentement, mon rêve me ramena à mon cachot en pierre, me montrant une silhouette sombre qui n'habitait plus ma prison. Surprise par une magie peu commune sous les rayons chauds, l'ombre penchée sur moi prenait forme dans la transmission d'un traitement bénéfique.

Ai-je été guérie par de la sorcellerie? Par son influence sur les enfers de mes propos aliénés et d'un environnement aguerri par sa magie... Ma mère serait-elle vraiment une ensorceleuse?





## que veut-il de moi ?

Grâce à une force inconnue, Sid se transforme en monstre de l'enfer. Il est en moi, me surveillant et, comme un pantin, je vis avec angoisse des heures épouvantables. Quand il vient me voir pour me prendre, je deviens docile et résignée à subir ces affronts constants qui m'éloignent de ce qui m'importe. Le temps passe et l'image de mon fils disparaît de ma tête et je devine Sid gentil et bon pour ceux qu'il arrive à maîtriser.

Mon Maître devient généreux lorsqu'il est inspiré par les violences qu'il inflige aux autres durant la journée. Il me parle de sa mort et de sa peur de se réincarner en pauvre animal ou en désagréable femme. Il simule des plans pour me tuer et, quand il commence à les vivre, il s'arrête et me regarde droit dans les yeux. Il pleure et me promet d'exaucer tous mes souhaits. Il est plus fort que moi et je ne peux pas me défendre.

Dans ces temps-là, j'essaie d'éviter les objets volants et menaçants qui se promènent autour de nous. Les éléments de la pièce projetés par sorcellerie, sans main humaine, s'écrasent à mes pieds...





ou sur le mur, ou dans l'âtre du foyer. Je demeure immobile et soutiens presque ses propos. Je m'intéresse à sa recherche de l'incantation que je ne retrouve plus dans mon sac de carnets. J'essaie de toutes mes forces de lui plaire quand, après les coups, il s'assagit et m'offre une nouvelle vision de mon bébé sur la vitre de mon miroir. Je sanglote. Ma peine me blesse comme un couteau bien affûté.

Sid me promet de retrouver mon fils que, par le tarissement de mon lait maternel, j'ai presque oublié. Lorsque j'ai accepté de l'épouser, il savait dès lors que je saurai répondre à ses besoins pour lui permettre de traverser dans un autre monde.

Étonnamment, à certains moments, il me berce dans ses bras. Ainsi tous ses tourments et le désir profond de posséder l'univers entier qui le rendent dur et froid s'envolent pour faire place à une gentillesse qui me déconcerte. Ces moments de chimères attisent mon désir de le convaincre de demeurer bon. Il m'invite alors à faire l'amour tout en douceur, presque tendrement. Cependant ses instincts primitifs prennent vite le dessus et il me prend alors sans égards.



Une nuit où il doit venir me visiter, je l'entends discourir avec Bregar et Ragsen. Ces deux vauriens veulent avoir des détails de notre de vie de couple.

Sid leur répond avec indifférence qu'il approche de son but et qu'ils devront me faire disparaître sous peu.

*Je suis estomaquée,  
moi qui lui ai démontré tant  
d'affection et de bienveillance!*

Mon être se met à trembler et je cogne à nouveau mon crâne contre les planches de mon lit pour oublier cette douleur qui me ronge comme la peste. Ce sentiment néfaste détruit ma santé mentale autant que les plaies qu'il ouvre à chaque moment de la journée, surtout la nuit. Je me hais tellement de ne pas arriver à le fuir!

*Ainsi mon corps brisé  
sera jeté dans la rivière...*

Je ne comprends plus la suite des paroles, tant les bruits dans ma tête m'assourdissent. Je n'entends plus que leurs rires en écho, plus rien que leur amusement.



De leur côté, les malfrats poursuivent leur conversation.

- Imaginez! murmure Sid en buvant sa vignasse. Il semble que le druide que nous cherchons depuis si longtemps lui a enseigné une philosophie étrangère au monde des enfers!

Ses acolytes s'abreuvent avidement de ces confidences.

- Elle possède même une pierre polie qu'elle appelle son œuf de dragon! Quelle hystérie! ricane le Maître. Sa mère m'a convaincu de la lui laisser pour que sa fille puisse garder espoir. D'ailleurs, il lui en faudrait peu pour la persuader que son druide va revenir la délivrer!

Les deux comparses s'esclaffent de plus belle.

- Il faudra alors profiter de cette rencontre pour l'attaquer et l'obliger à nous dévoiler sa magie, déclare Ragsen.
- Dorianne sera l'appât de son druide, de cet Autre qu'elle a décrit dans certains poèmes, explique le chef.
- Vous avez aussi lu ses poèmes? questionne l'elfe. Aucune incantation?



- Nulle trace? répète Bregar.
- Elle doit l'avoir appris par cœur, analyse Ragsen. Mais votre potion d'amnésie a été bien efficace!
- D'autant plus qu'elle est maintenant docile comme un agneau mené à l'abattoir, ajoute le sotteck en salivant.
- Il y a fort longtemps que les effets de cette potion se sont estompés, dit le chef. Elle ne m'a été utile que pour casser sa volonté. D'ailleurs, tenez, voici votre dû, pour avoir surveillé ma douce et insignifiante Dorianne.
- Merci, ô noble Maître! Nous serons toujours disponibles pour vous!
- Merci patron, conclut Bregar.



## ma fin m'appartient

À l'abri dans ma chambre, je n'écoute plus leur discours depuis un bon moment. Je me sens sale, trahie. Des pensées noires s'entortillent pour m'entraîner vers le gouffre sous mes pieds. Je ne les laisserai pas décider de ma mort. Elle m'appartient! Et c'est tout ce qui reste sous mon contrôle...





Sans plus hésiter, je sors un couteau oublié par Sid que j'avais caché dans un moment de détresse.

Je retiens mon souffle...

Je canalise la colère et le dégoût que m'inspire mon démon pour me donner le courage de m'affirmer pour une dernière fois.

Et puis, dans un geste fatal, j'enfonce la lame dans mon ventre et le sang jaillit de mon corps. Je tombe sur le sol et un jet horriblement épais, derniers effluves de ma vie, est libéré par cet instrument de torture.

Soudain, me pensant aux prises avec les rats, j'entends Sid entrer dans la pièce.

— Dorianne! Non! Mon amour, qu'as-tu fait? crie-t-il en se jetant sur moi.

Je gis dans une gigantesque marre de sang. Hypocrite! Laisse-moi partir! hurlai-je dans ma tête sans qu'aucun son ne sorte de mes lèvres.

Mon époux, ne voulant certainement pas me perdre tout de suite, rugit pour obtenir de l'aide afin d'arrêter le sang. Les deux comparses étonnés entrent à leur tour en trombes. Ma souffrance est si vive que je ne vois ni les monstres ni Sid s'occuper de moi. Mais je crois tout de même avoir vu arriver ma mère. Maman! Tu es revenue pour me soigner, moi...





**Belle et rassurante,  
ma mère, deviendra-t-elle  
ma porte de sortie ?**

Combien de fois t'ai-je imaginée  
te pencher sur ma personne?

Me bercer avec amour,  
réconfortante,  
me prémunissant contre les dangers,  
ainsi que tu le fais présentement  
lors d'instant de tendresse  
purement maternelle?

Ouvrir les parois de mon être  
pour y transférer ma douleur,  
de l'univers vicieux des enfers,  
déserts bruyants des combats  
inutiles, proscrits  
par le sang de mes angoisses,  
par mes mains coupables  
d'avoir effectué  
une tentative de suicide.

Maman, je t'en prie,  
prends soin de mon imaginaire!





Je suis terrifiée par Sid  
et ses absurdités,  
mais protégée par mes ancêtres  
témoins de la situation,  
qui ont gagné leur bataille  
contre le mal,

Je te vois me prodiguer  
des bons soins,  
esseulée dans mon coin d'infini,  
nouveau quotidien qui me ramène  
à ton beau visage,  
empreint de bienveillance  
et de bonté.

Chacun de tes massages  
permet à mon corps,  
de laisser planer une promesse  
de liberté,

Je crois sincèrement  
que tu peux m'offrir  
une multitude de solutions  
à maux et aux problèmes  
qui me guettent  
dans l'antichambre de la désolation,  
du crime et du vice.

La lumière s'est rallumée  
dans mon cœur,  
un puits de gratitude  
a envahi mon sommeil  
et j'entrouve une porte de sortie



par les liquides magiques  
dont tu abreuves  
mes nouvelles plaies  
qui se sont refermées  
grâce à toi.

Que tu sois magicienne ou sorcière,  
ne m'offense pas,  
car je sens ton amour de mère  
rattraper mon goût de vivre  
pour me libérer  
presque complètement de l'angoisse.

Plus j'ouvre les yeux  
et plus je déjoue mes peurs  
en visionnant l'image de mon promis  
qui métamorphose tes traits  
et crée de sa magie druidique  
une libération imminente.

Toi mon druide,  
tu m'immunises,  
et me détournes  
de cette route malsaine  
sur laquelle je déambule.

Puis en ouvrant  
totalement mes paupières,  
je te vois, toi, ma mère  
penchée sur mon sort,  
travaillant conjointement  
avec mon druide  
que maintenant je vois clairement  
se détacher de ta peau.





## La cascade

Sur la table de mon chevet qui s'embrouille à travers mes larmes, je remarque une tache plus rouge que les autres. Elle m'obsède, cette souillure incongrue reposant sur mes vêtements imbibés de sang déposés près de la bougie presque toujours allumée.

Le trajet de ma fuite, non entreprise, me fait dévier de ma démente. L'espoir d'une vie de famille m'apparaît subitement, une esquisse d'évasion s'éparpille sur un lever de soleil.

Péniblement, je fouille les poches de ma jupe étalée sur mon lit. Je cherche mon œuf de dragon. Enfin! Je le caresse et tranquillement ma peur s'estompe. De plus en plus, la colère commence à m'habiller du combat que je désire gagner contre mes ravisseurs.

Ma main se dirige ensuite vers le petit meuble près de mon lit. J'attrape le petit morceau de linge arraché de ma robe. J'observe hardiment la tache rouge afin d'en décrypter le dessin. Ce tout petit bout de velours intérieur qui s'installe dans mon cœur est ébauché sur ce symbole.

Il représente une cascade d'eau qui sera visible le jour prescrit au bas du message.

Soudain, je n'arrive plus à éteindre cette flamme debout sur ma table, couverte d'une clarté à laquelle je ne suis pas habituée.



## QUE FAIRE AVEC CE MESSAGE DE LIBERTÉ?

Quelques jours plus tard, drapée d'un tissu blanc, je fais une demande spéciale à Sid. Je veux me rendre à l'étang en bordure du village pour y laver mes vêtements.

Je fais référence à une cascade d'eau située là où les gens du hameau font la lessive. Or, ce point d'eau représente un coin de la région que je ne connais pas encore.

Pour le convaincre, je fais valoir que mon humeur coléreuse en serait améliorée, ce qui serait une délivrance pour lui.

*Permission accordée!*

Mon coeur s'emballe, mais je ne le montre pas.





## esquive

Je possède ce qu'il y a de plus nécessaire à mon existence, le croquis des échappatoires possibles. D'après ma courte expérience des fuites et des évasions, ce serait l'aboutissement de mes angoisses.

Pour moi, il n'y a qu'une solution apparente : je dois me rendre là-bas.

Allant à la rencontre de mes objectifs, cette cascade représente l'emplacement idéal pour la modulation du passé. Je sais que je prends un énorme risque face à Sid.

Tant pis.

Je vais laver mon linge sale, avec la migration de mes élans sentimentaux qui déplacent les murailles de mes comas.

Je ne sais pas où exactement se trouve cette rédemption, mais je vais m'y rendre, sourire aux lèvres. Je resserre le bandeau sur ma plaie au ventre. Je vais examiner ce point d'eau avec mon barda sous le bras... et Ragsen sur mes talons.



## remède à ma souffrance

Sur une route qui se rétrécit  
vaguement,  
je porte sur mon front,  
l'éloge de l'espoir  
que j'ai décrit dans mes poèmes.

Je ne sais pas où me rendre  
pour accomplir  
ce moment de vérité,  
cet instant de grandeur  
qui somme en silence mes délires  
de s'estomper sur ce chemin,

Le ciel se libère de ses nuages,  
le mauvais temps  
prend une porte de sortie  
que j'attends depuis le début  
de ces mauvais traitements  
et des larmes coincées  
contre les murs en terre battue  
que j'ai envoyés valser,  
au tréfonds de mon âme,  
dans les labyrinthes d'une folie  
qui n'est plus mienne.





Je peux observer mes soucis  
s'envoler dans les catacombes de l'injustice  
qui se déploie ailleurs dans des champs  
infestés de prédateurs  
qui doivent mourir tout lentement  
au gré du vent déchirant  
l'horizon d'arcs-en-ciel.



## ma patience est dans la chair de mon fils

Mon enfant me manque,  
se situant à la source  
de mon abri sous-terrain  
ignorée par la malédiction.

Je te vois mon enfant,

Je te reconnais  
dans les pulsions de mon être  
qui font circuler dans mes veines,  
une passion renouvelée,  
presque effacée  
dans la nuit des temps.



Non seulement  
le gonflement de ma poitrine  
pourvu de ta nourriture  
prend la place de mes ambitions,  
mais mes pieds  
ont hâte de te retrouver  
pour t'entourer d'amour.

Tu es le fruit d'un amour,  
une naissance avec laquelle  
j'ai envie d'élaborer  
une maternité exquise  
et rassurante.

Je dois traverser  
les limbes pour te retrouver.

Et aujourd'hui,  
avec les forces de mon œuf noir  
je saurai retrouver les trésors  
de l'enfance que je veux revivre  
en te serrant dans mes bras.

Je vais chasser la malédiction  
qui nous a surpris  
dans des retrouvailles  
si importantes pour notre bonheur,  
restaurant des échecs  
la mince chance de nous retrouver  
et de nous remplir de sagesse.





## JE M'Y RENDS

Sur ma route, je rencontre des dames revenant du lavage. Elles jasant entre elles, et je respire de joie, simplement en les entendant rire. Je me laisse porter par la fraîcheur d'un climat propice aux changements. Mes idées secouent mon être de paix et de beauté. Je me rends aux berges du plan d'eau et je m'étends sur les herbes mouillées pour y rêvasser.

Je me souviens de Berloys qui s'était égaré un jour de pluie, sur l'escalier d'attentes enfin comblées par l'apparition de mon druide.

Mais qui est vraiment mon sauveur?

Je rêve à Nathaniel qui m'enlace de ses petits bras potelés.

Je les perçois qui reculent à l'aube de mes intentions de rassemblements, car leurs visages m'interpellent et se confondent dans un corps, une personne, un seul amour qui survivra à ma captivité.





## La douleur tracée sur mon ventre affole celle de mon cerveau

Je crois que mes possibles hallucinations ne détonnent plus dans les champs de ma fureur de vivre. Même les voix qui m'incitent à régir poliment la partie malade de ma personne mettent en pièces mes inquiétudes. Je dois rester présente dans le temps qui passe pour que je puisse terminer ma quête.

Je suis libre de me rendre à cette falaise coulant en cascade, là où je pense revoir celui qui me procurera la joie d'être de ce monde.

Je prends le chemin d'une promenade, brillant dans l'eau de l'infini, étant résiliente, mais prête à visiter des promesses qui éclairent mon enveloppe charnelle.

Déjà, je sens une brise d'été me caresser les lèvres. Mon sourire se déploie comme les ailes d'un oiseau qui me salue au passage réveillant un destin consacré à la marque indélébile de mon amour.





— Fini les rêveries! rugit Ragsen.  
Au travail maintenant!

Sortie brusquement de ma rêverie par mon chaperon effronté, j'aperçois qu'il est tard et je ne vois que des femmes qui rangent leur linge dans de gros paniers qu'elles vont porter sur leur tête.

Je débute mon lavage, tâche domestique d'une vie ordinaire, dont je me souviens.

Derrière moi, un peu en retrait, mon chaperon s'étend à nouveau dans l'herbe pour rêvasser.



## sous l'influence de mon réveil

Revisitée par un feu sacré je pense à Berloys, mon druide!

Mes habits de campagne sont lavés. Mon œuf dans la poche de ma robe blanche réveille mes élans de combat. Je rayonne face aux défis à relever!

Or, comme personne ne ravive mes lourdes ancrés, l'eau, tout d'un coup, m'attire terriblement.



Sans réfléchir, je m'avance dans l'étang toute habillée, procurant un bonheur immense à la femme que je suis.

J'oublie mon geôlier et je nage vers la cascade au milieu des falaises abruties. Je contemple avec émoi les couleurs vives du déversement magnifique de l'eau sur les rochers.

Le voile de mes pensées se déverse alors sur ces gouttes d'eau limpides et transparentes. Je suis alors en possession du corridor que je perçois sur l'enveloppe d'un rideau glacé.

Par une récupération émotive, les chutes deviennent des pépites argentées, soufflant un message improvisé qui fracasse mes attentes pour faire place à la fin des tortures de mon esprit.

Plus je fixe ce filon d'indices qui ont déjà perlé de ma routine quotidienne, plus la journée éclaire mon sort.

Coupable d'avoir besoin d'affection, je ressens dans cette eau l'assouvissement de mon corps pour les traits d'un visage qui commencent à apparaître sur le mur liquide.





Ces lignes écartent les impressions de finalités, démesures qui respirent sous des principes uniques inspirés par ma renaissance.

J'y remarque l'image de Berloys qui disparaît aussitôt.

Je nage alors dans les vagues de ma détermination et j'avance péniblement d'un pas fébrile vers le lieu de l'apparition.

Soudain, une main ouvre le rideau d'argent en l'accrochant au milieu du courant pour remonter vers le soleil. Une main de nouveau tendue vers moi...

Le druide et mon fils qu'une nourrice a sûrement allaité, se trouveraient-ils dans le filet de grâce étendu sur le sol de ma libération?

Est-ce que je la mérite vraiment?

— Dorianne! Reviens tout de suite!  
hurle Ragsen en pénétrant dans l'étang à son tour.





## LIBRE ?

J'entends des voix qui me répètent  
de fuir Sid aussi vite que possible!

J'entends son palais des horreurs  
être bousculé par des gémissements  
et des appels au secours.

J'entends ma dragonne qui me  
procure la force nécessaire pour  
revenir de la maladie et de la folie.

J'entends revivre mes ambitions  
orientées vers mon druide.

J'entends un couvre-feu sordide,  
étouffant le miel de mes images  
d'une réalité devenue obsolète et  
vaine pour mes anciens ravisseurs.

J'entends sur les rails d'un abandon  
total... faire venir en moi...  
l'odeur parfumée de l'été!

J'entends la marée qui cogne  
sur la table des révélations  
inachevées et incongrues.



J'entends clamer la différence  
entre un foyer aimant  
et une demeure aux portes closes,  
sans espace de paix.

J'entends mon cœur débattre  
dans ce tourbillon disgracieux de  
mes anciennes noces en attente au  
pavillon de mes amis qui  
déchiffrent ma détresse.

J'entends la voix de mon druide  
chanceler dans l'écho  
des plaintes de Sid qui se  
rapproche dangereusement.

J'entends la main de mon druide  
qui sonne le glas  
de cette pénible aventure.

J'entends des rafales de vent  
secouer ma maison pour démonter  
le silence de la route  
qui doit me mener à bon port.

J'entrevois les traits de mon  
druide dans le filet d'eau, indice  
pour une nouvelle porte de sortie.

J'entends la réussite dans les  
mains de celui que j'ai tant aimé.

J'entends mon angoisse dérailler.



Je m'entends mettre en veilleuse mon évasion pour sauter hors de la chute et m'éclipser laissant la magie de mon druide enlacer mes instincts, une importante virée qui s'enlise dans des reflets d'argent qui pétillent dans l'étang où Sid cherche à me trouver...

Je m'entends respirer trop fort pour mes poumons, nageant dans cet étang aux flots partagés entre l'indicible portrait d'une pause obligatoire et discrète.

Je m'entends rager devant le sbire du Maître qui me ramène au royaume des ténèbres, rendant le retrait impossible des entrailles de ma démente.



## retour au château

Heureusement, le fait de me rendre volontairement au-devant de Ragsen a atténué les conséquences de ma fuite. Je n'ai eu qu'à acheter son silence par un des nombreux bijoux offerts par mon époux.





Je sens, à l'orée de ma nuit, mes pensées s'incruster dans le marbre de mes silences. Cheminant vers l'entrée vierge de mon énergie, mon corps fatigué est affaibli et je dois absolument y remédier.

En attendant un sommeil réparateur, je pose ma chandelle près de mon aire de repos et prie mes Dieux de m'aider, de ne pas me laisser seule.

Tout à coup, mon œuf roule par terre et je le ramasse rapidement pour le porter à mes oreilles. Je l'entends me révéler qu'une solution se trouve au bout de la falaise, dans l'eau qui gicle pour mes regards impromptus.

Demain sera l'aube d'une merveilleuse nuit. La force de mon œuf se déploiera aisément dans les tumultes qui serpentent la douce impression de vertige que je vais ressentir en revoyant ces rochers gigantesques.

Je ne dois pas effacer de ma mémoire cette vision d'apaisement que Berloys m'a fait vivre. Le salut de la nature est aussi fort que les désirs de communion que je possède avec l'être qui va accomplir ma destinée, pratiquant le plaisir d'être ensemble.





## mon BERCAIL

Il va m'amener en voyage,  
mon druide,  
autour de la planète terre  
en avilissant mes idées de suicide,

Il va réparer, mon druide,  
les misères de ce monde  
en élagant l'envers  
d'une visée du mal et de perdition,

Il va me donner d'autres enfants  
que je vais porter  
pour continuer à régénérer  
la descendance de mes  
contemporains  
chassés de la carte du bonheur,  
au nord de mes batailles.

Il va toutefois m'enseigner  
les partitions de mots  
qui vont délaissier le mal  
et mettre au rencart  
les individus pernecieux.





Il va me faire confiance  
pour remuer l'urgence  
des aventures qui frappent  
sur la vitre du devenir  
de mes espoirs,  
présentes à l'essence de vérité  
auxquelles je crois fermement.

Il va éteindre  
les emplacements de feu  
qui ont répertorié les dilemmes  
de mes apartés dramatiques.

Et je vais épouser pour l'éternité  
celui qui m'amènera  
au centre des volcans imaginaires  
d'inspiration ludique  
qui rayonnent autour  
de mon bercail.



Qu'arrive donc rapidement, la résolution  
de mes affolements, pour la finale d'une  
quête, orientée vers ceux qui m'attendent  
dans l'outre-mer de la raison que j'ai fini  
d'explorer.



Chapitre V

Magie et  
oracle





## LA MAGIE PEUT SE FAIRE MIRACLE ET ORACLE TOUT À LA FOIS



### Les fantômes de mon dernier parcours

Près de moi, réside en quelques mots, le vocabulaire de l'obscénité proférée par des menaces percutantes. Toutefois, je ressens l'amour infini de mon druide et je n'ose pas calculer le nombre de statagèmes qu'il emploie pour être aussi proche de ma tête et de mon âme.

Chaque type de masque qu'il emprunte pour venir à mon secours rejoint ma naïveté et mon impuissance, dans ce besoin d'être interpellée par les soins d'un homme qui se soucie de mes états de panique, désillusions auprès d'attentes vaines et enfouies sous des tonnes d'eau.





Sur mon corps frissonne encore  
la peur de laisser les voix  
éconduire l'été de mon âme  
si intransigeante avec ses cascades,  
et ce réservoir d'eau pure.

Je suis angoissée  
devant les gigantesques portes  
qui s'ouvrent sur le seuil  
de la scène de mes drames,  
mélodrames qui s'enroulent  
autour des nœuds  
que j'ai du mal à défaire  
pour préparer l'évasion en attente  
sur l'esplanade de mon intelligence.

Plus je m'approche de la solution,  
plus je m'avance  
hors des caveaux des morts-vivants  
qui veulent propager  
l'écroulement de mon être  
par la réapparition de mes  
hallucinations  
choquantes et dangereuses.

Je suis seule devant l'insondable  
qui s'enchevêtre dans les fils  
de mes apprentissages  
sans lendemains,  
presque aux limites  
d'une tolérance abusive.





Je vois la possibilité de retomber  
au premier rang de mes  
souffrances intérieures,  
de ma folie désamorcée,  
et dont je ne veux plus,



Je crois que chaque sentiment est  
étanché par une soif de bâtir.

Je viens de prendre entre les doigts, mon  
œuf de courage pour mieux comprendre  
ce qui m'arrive. J'ai vécu une débâcle  
affective, pourvue d'un vocabulaire  
excentrique,

Je vois s'éloigner au grand jour les  
instants durs à vivre, ceux d'une  
dépression majeure qui m'a fait évoluer  
dans ce mélimélo de mon architecture  
mentale.

Je crois deviner les paramètres de  
guérison d'une interprétation morbide de  
la vie. C'est en établissant dans mes  
tripes une perception optimale de la  
réalité que s'introduira, dans un fléau  
opaque, la mort des monstres de l'enfer.

Honteuse, je me vois être responsable  
des sales coups du destin.



Au banc des accusés, pour me défendre,  
je place dans une file d'attente tous les  
rôdeurs du mal pour que la fin, que je  
considère maintenant comme réelle, soit  
l'aboutissement de ma quête.

J'ai vu des êtres si répugnants que mon  
curriculum dérivé par les mauvais esprits  
va négocier une libération obligée.  
L'amour s'engorge dans ma poésie qui  
jacasse avec des parcelles d'eau, d'une  
chute auparavant en cascabelle. La  
limpidité cristalline, auréole les pensées  
des marcheurs devant cet étang d'eau.

Ainsi, par une démagogie subtile et  
constructive, je recrée le désir ardent de  
rebâtir la charpente de ma bulle. J'ai  
vraiment vu les démons dérapier sur le sol  
foncé et difforme, enchaînés au fer et au  
métal en fusion de leurs mensonges.

Alors, éclate en morceau de ciel, enfin  
présent dans mon paradis à l'intérieur  
d'un pavillon désert.





## JE RETOURNE VERS ma DÉLIVRANCE

Une colombe bouge devant moi  
avec des ailes qui m'enveloppent  
presque totalement.  
Elle chante dans une autre langue  
celle de mon druide,

Camouflée dans une romance  
sans journées grises,  
elle concrétise en amour,  
toutes les guérisons possibles,  
qui veillent pour toujours  
sur des retrouvailles sensées.

Elle me parle de ma quête,  
détaillant la patience  
qui devient résilience  
pour ceux qui aiment  
terminer leurs cauchemars  
sans perdre de temps.



Le regain d'énergie,  
falaise abrupte de mon retour,  
se trouve dans ce point d'eau,  
avec ses chutes exquises  
obnubilées par la requête  
des miens,  
Je célèbre la résolution  
de mon passé  
enterré à l'unisson  
de recherches ponctuelles,

Je me retrouve au rideau  
d'eau douce  
qui se tient debout,

Je vois le cantique des esprits  
s'estomper dans les vaguelettes  
du réseau diluvien  
désamorcé par mon désir  
d'attraper à pleines mains l'amour  
qui me dépare d'une violence  
comme je n'en avais jamais vécu.

Je me centre au fond de mes  
espoirs déçus,  
pour m'accrocher au bras puissant  
de mon sentiment amoureux.





**A**u moment dit, je me suis faufilée hors de ma chambre en pleine nuit. J'ai dévalé les escaliers, le cœur battant, me sauvant sous le regard de la lune pour atteindre le fameux étang illuminé de mille étoiles.

Je suis entrée dans l'eau jusqu'à la taille pour nager enfin vers la cascade promise.

Dans le tourbillon de mon délirium, je sais que le temps presse et que rien n'est déjà écrit. Je sens aussi le souffle de mes tortionnaires sur mes traces, attendant le bon moment pour se dévoiler.

Soudain, je perçois Sid et les deux barbares se rendre au pied de la chute en cherchant à apercevoir mon druide. Ai-je conduit mon amour dans un piège mortel? Cruelle culpabilité, fiel insidieux de mon âme! Confiance, me souffle mon œuf courageux.

Je sens que la frontière entre la vie et la mort va se joindre ici et maintenant. Des idées m'assaillent et je comprends que cette folie n'était pas la mienne. Je ne réagissais qu'humainement sous les actes odieux de mes bourreaux.



Mes trois ennemis grelottent en cherchant le visage de mon druide qui tarde à se dessiner sur la façade de la cascade. Ils essaient ensuite de grimper en haut de la falaise pour mieux capturer Berloys, mais ils ne trouvent pas la cassure dans l'eau qui doit s'ouvrir pour réaliser leurs vœux.

Je n'existe plus pour eux.

Ils sont convaincus que je n'appartiens pas au paysage souriant rempli de souhaits à porter dans mes bagages de sortie. Je ne saurais être de cette race de magicienne qui ébauche à merveille les dessins des royaumes purs et sains comme l'eau qui coule, qu'ils entendent respirer entre les coraux de mes défaillances.

Ils discutent entre eux, un instant.

Soudain, une nouvelle cascade qui, à ma première visite n'existait pas, m'apparaît claire et vivante, promesse d'une fuite réussie.

Moment de pure folie cette fois, je défonce l'eau de la nouvelle chute avec mes bras dans l'espérance de traverser son point de non-retour.





L'eau glacée devient chaude et ruisselle sur mes mains réunies pour boire à la source le temps précieux avec lequel j'ai combattu le mal. En buvant ce liquide, j'essaie de percevoir le sort qui m'attend.

Je sais qu'une seule gorgée suffira pour retrouver Berloys à mes côtés. Il m'attendra avec les mots poétiques, dont j'ai besoin pour ouvrir le portail vers de meilleurs cieux.

J'y reverrai mon enfant, celui qui se cache sous les herbes du territoire de l'évasion que je prépare en songes depuis tant de nuits.

— Patron! Là, en bas, elle est dans cette autre cascade! rugit Bregar en me pointant.





## EUX

Te revoir dans les chutes  
purificatrices  
d'une bénédiction épatante,  
ouvre la voie à mes voiliers  
d'un horizon anciennement  
déchiqueté par les enfers  
que je fais à grands coups de rames.

Ils se rapprochent des écus d'or  
que j'ai fait valser  
au rythme de mes rêves déçus  
qui susurrent à mon enfant  
de dormir encore un peu.

Ils veulent venir m'entendre  
raconter les malheurs  
que tous nous avons subis  
lors de l'invasion  
de nos hurlements rassemblés.

Je les vois me battre  
sans arrêt possible  
avec leurs travers respectifs  
à la réclusion.

Je leur remets leur stupidité.



Mes blessures sont rouvertes  
à la gratitude  
et au renoncement  
d'une poursuite insensée  
qui provoquerait le déversement  
du sang de mes plaies.

Mais je te vois,  
à travers le bon sortilège  
qui m'enivre,  
t'occuper de moi  
et avec ma main dans la tienne  
sortir par le portail  
qui nous délivre enfin.

Je boirai l'eau de la rivière  
et je me retrouverai près de toi,  
déjà séduite par notre liberté  
longuement annoncée,

Je veux rayonner  
comme la lune qui s'affile  
entre les doigts des malfrats,  
pour resplendir  
dans nos deux mains réunies.  
Je sais que tu mènes  
des combats lucratifs,  
car tu es la pierre précieuse  
de tous ceux qui en mal d'amour,  
cherchent à découvrir  
le trésor des retrouvailles.



Soudain, dans un geste ample, Sid le démon déclame une incantation magique. Aussitôt, un souffle de feu impitoyable assèche rapidement les gouttelettes virevoltant autour de moi. La source semble même se tarir!

— Noon! criai-je dans un élan de désespoir.



## JE REMONTE LE COURANT

Par les larmes qui coulent  
dans mes mains lavées  
par la sortie de secours  
que j'ai su prendre,

Dans les vagues hautes  
aux goûts sucrés  
sur lesquelles je me suis envolée,  
la joie ébranle mon corps  
de spasmes incontrôlables.

Je suis de nouveau présente à la vie  
qui bougera en moi, encore pour toi.  
Et mon énergie positive  
se nourrit des algues marines  
aux abords d'une kyrielle  
de gouttes d'eau.





Les soupçons de beauté qui colorent  
mes débordements affectifs  
explosent dans l'eau ensoleillée  
de mes poumons  
qui s'ouvrent au grand jour  
pour respirer paisiblement.

Je suis morte à la vie  
que desservent les contrées  
enflammées par mon jugement.  
J'ai créé des hallucinations  
qui n'en sont pas,  
où j'ai vu des démons,  
défigurés par le mal.



Puis, d'un coup, les mots magiques me  
reviennent en mémoire :

*Que le Solstice des Trois Voies, voix d'automne,  
absorbe l'eau vitreuse des mauvais souvenirs.*

*Que le Solstice du Renouveau, doux printemps,  
reprenne sa place dans la foi et l'espoir.*

*Que le Solstice des Dieux, chaleur d'été,  
croûle de plaisir dans nos mains.*

*Que le toucher de la magie pourpre  
se marie aux frottements des peaux.*

*Pour voyager selon les ordres des fées et des sorciers,  
retrouvailles enfin célébrées.*



La magie opère une fois de plus et un portail intemporel se forme devant moi, faisant fi du feu ou même de l'eau qui coule. Berloys me tend la main de nouveau et je saute dans le vide.



## DANS TES BRAS

Je t'ai rejoint mon amour,  
mon promis, mon druide!  
Je m'élançe en déchirant le jour  
par un saut dans l'abondance  
de tes volontés et de ma détermination.

J'ai les joues et le coeur rougis  
par ta persévérance exemplaire,

qui s'engouffre sur l'Île d'Arisan  
que nous allons découvrir ensemble.

Un havre d'allégresse et de tranquillité  
m'entoure encore, quand je te touche  
du bout de mes doigts.

Je suis collée à ta présence  
au goût de sel  
qui encercle de plaisir ma vulnérabilité.





Ta bouche contre ma bouche  
aspire le vide que personne n'a su combler.

Je devine dans tes yeux,  
le fond de la mer invincible,  
mais non éphémère.

Mes sensations se sont ennuyées de toi,  
or, tu m'indiques la voie à prendre  
par ton silence si éloquent  
de justesse et de liberté.



## voilà que mes vœux se réalisent

J'ai embrassé le chemin que tu m'as  
proposé et, une fois atterrie, retrouvé sur  
la berge, nos souvenirs épars, mais réels  
tout à la fois.

Nathaniel est là, grand et vigoureux du  
haut de ses treize ans, et je peux le  
bercer sans avoir peur de le quitter.

Mon amour, voilà longtemps, je t'ai perdu  
en manquant un premier bond dans  
l'autre monde, m'évertuant à ramasser  
mes poèmes et mes souvenirs plutôt que  
d'attraper ta main.



Cette ancienne finale se meurt sur le sol sans rocaille et s'épanouit dans un second dénouement heureux.

J'ai parfois une pensée bienveillante pour la sorcière, celle que j'avais idéalisée et qui m'a soutenue malgré ses choix tout aussi tortueux. J'ai souvent une onde d'amour pour ma tante, celle qui fut ma véritable mère, aimante et protectrice. J'ai un doux sourire à l'idée de mon oncle-père, celui qui m'enseigna les rudiments de la vie.

J'ai parfois des idées sur mes hier, cachots tout en noirceur, mais je fais la paix avec mon passé en me concentrant sur le présent.

Aujourd'hui, avec la force de notre amour, la musique berce de nouveau les nuances de ma sensibilité et je reprends le fil de notre vie. Je suis dans tes bras, tenant près de mon cœur tous nos enfants. Je revois toutes les promesses d'avenir qui font de nous une famille. Qu'est-ce qui nous attend dans quelques jours, voire quelques instants? Je ne le sais pas. Mais pour l'heure, célébrons notre réunion et l'amour qui nous unit en vue d'un prochain voyage!

*Dorianne. la trouvère*





## *Table des matières*

### *Chapitre I*

Abysses ..... page 5

### *Chapitre II*

Voyage aux tréfonds de mon être..... page 41

### *Chapitre III*

Un trou de souris sans échappatoire.. page 66

### *Chapitre IV*

Porte de sortie ..... page 101

### *Chapitre V*

Magie et oracle ..... page 129



AUTRES LIVRES DE CETTE COLLECTION



---

**Aventures de gardiens et de dragonniers  
dans le monde médiéval fantastique Seyrawyn**

**COLLECTION SEYRAWYN AVENTURES**

13+ ans et adultes



**COLLECTION POÉSIE**

13+ ans et adultes



**série FUTURS GARDIENS T.1 à T.6**

à partir de 10 ans

Entraînements des jeunes gardiens

préquelle à la Collection Seyrawyn Aventures



**série ANECDOTES DE DRAGONS**

à partir de 9 ans

Plusieurs nouvelles venues d'Arisan

Année 0 : La découverte de l'île aux dragons (2018)

---

**COLLECTION CONTES MERVEILLEUX SEYRAWYN**

ALBUMS ILLUSTRÉS premiers lecteurs (3-5 ans) et (6-8 ans)

---

**Aventures de dragonniers dans le monde moderne**



**série LES DRAGONNIERS**

à partir de 7 ans - éducatif



**série DRAGONNIERS EN MISSION**

à partir de 10 ans • Aventures et enquêtes

---

**COLLECTION SEYRAWYN GRIMOIRES**

famille - premiers lecteurs

ALBUM ILLUSTRÉ CHOISIR SON OEUF DE DRAGON?

---

**L'ère des dragonniers  
est commencée.**





ACHEVÉ D'IMPRIMER AU CANADA  
SUR LES PRESSES DE IMPRIMEDIA

© 2021

